



## Exercice d'écriture collective

### Ça vous la coupe



Entre coupures d'électricité, coupures de gaz, coupures de réseaux, coupures de crédits, coupures relationnelles, coupures d'émissions, coupures de cheveux en quatre, coupure de chique ou d'autres choses, le théâtre relève encore et toujours le défi : on ne lui coupera pas la parole !

Une proposition d'[Henriette Gaiffe-Combot](#).

#### Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- Le sujet est une ou plusieurs coupures de toutes natures.
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Coupe-coupe de Joan OTT.....	3
2 Y a coupure et coupure de Francis POULET.....	8
3 À couper de Henri CONSTANCIEL.....	12
4 Faux et usage de faux ! de Henriette GAIFFE-COMBOT.....	20
5 Stop - La coupe est pleine ! de Joëlle GAILDRY-PETIT.....	34
6 Couper le cordon de Pascal MARTIN.....	40
7 Allô ! Ne coupez pas ! de Ann ROCARD.....	46
8 Arrête de me couper la parole ! de Rolland Caignard.....	55
9 Point de coupure d'Aurélie Palat.....	64

# 1 Coupe-coupe de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joan.ott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joan.ott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- Olga : maîtresse femme, âge indifférent
- Gustave : époux apparemment soumis, même âge

## Synopsis

Olga et Gustave marchent dans la forêt guyanaise, entre Saül et Les Eaux Claires. On entend des cris d'animaux : singes hurleurs, aras...

## Décor

Aucun. Fond et côtés : éventuellement pendrillons noirs, ou murs nus. Éclairage vert, évoquant la jungle.

## Costumes

Style explorateur des temps coloniaux.

**Olga**

*S'arrête net, s'évente avec son casque colonial*

**Gustave**

*La suit, les yeux au sol, se cogne dans son dos. Sa tête est cachée par un parapluie*

**Les deux ensemble**

Aïe !

**Olga**

Peux pas faire un peu gaffe, non ?

**Gustave**

Pardon Bichette, pardon ! Mais aussi, tu t'arrêtes au beau milieu de la piste, alors moi...

**Olga**

Toi, tu as à regarder où tu mets les pieds !

**Gustave**

Justement, c'est ce que je fais ! Dans cette jungle, mieux vaut se méfier, on ne sait jamais sur quoi on peut tomber. Ni dans quoi. Les trous mouilleux, c'est traître, plein de bestioles, rien que d'y penser, pouah !

**Olga**

Ce que tu peux être chochette !

**Gustave**

Pas chochette : prudent. Nuance !

**Olga**

T'es rien ridicule, sous ton parapluie !

**Gustave**

Qu'est-ce que j'y peux si le casque, ça me gratte !

**Olga**

Ce que tu ne vas pas inventer... Regarde, moi, il me va comme un gant.

**Gustave**

Un gant sur la tête, ce qu'il ne faut pas entendre !

**Olga**

Ne fais pas l'andouille, Gustave ! On se comprend !

**Gustave**

On ne devrait pas bientôt arriver ? Dans le guide, c'est écrit : quatre heures. Ça fait bien quatre heures qu'on marche, non ?

**Olga**

Quatre heures qu'on est partis, oui, mais comme on s'arrête tout le temps...

**Gustave**

Pardon ! *Tu* t'arrêtes, pas moi. Moi, je te suis.

**Olga**

Il faut bien que l'un de nous deux marche devant.

**Gustave**

Je ne dis pas le contraire Bichette.

**Olga**

Encore heureux ! Parce que ça ne risque pas d'être toi, n'est-ce pas ?

**Gustave**

Je préfère suivre. Comme ça, je te vois. Et s'il t'arrive quelque chose...

**Olga**

S'il m'arrive quelque chose, tu me sauves ? Laisse-moi rire !

**Gustave**

Tu n'es pas gentille, Bichette. Pas gentille du tout.

**Olga**

Parce que tu me sauverais ?

**Gustave**

Je ferais tout mon possible. En tout cas, je serais là, près de toi.

**Olga**

Un éléphant m'attaquerait, tu me ferais un rempart de ton corps, c'est ça ?

**Gustave**

Olga ! Il n'y a pas d'éléphants en Guyane.

**Olga**

Un jaguar, alors !

**Gustave**

Un jaguar, pourquoi pas.

**Olga**

C'est tout petit ces bêtes-là. Le danger ne serait pas bien grand.

**Gustave**

C'est curieux...

**Olga**

Quoi donc ?

**Gustave**

Cette façon que tu as...

**Olga**

Quelle façon ? Finis tes phrases, bon sang ! Ce que tu peux être agaçant !

**Gustave**

Voilà, tu vois, je t'agace. Je t'agace tout le temps.

**Olga**

Mais non... Si tu m'agaçais à ce point, on ne serait pas ici, tous les deux, seuls, au milieu de rien.

**Gustave**

*En aparté*

Domage...

**Olga**

Pardon ?

**Gustave**

Rien, rien.

*En aparté*

Finalement, j'aimerais encore mieux l'agacer tout le temps. On serait restés bien tranquilles à la maison.

**Olga**

Mais qu'est-ce que tu marmonnes comme ça, tout le temps ?

**Gustave**

Rien, rien. J'aimerais bien qu'on arrive, tout de même...

*Ils se remettent en marche, à grands pas sur place*

**Olga**

On ne peut pas être bien loin.

**Gustave**

C'est qu'il est tard, la nuit tombe vite.

**Olga**

Et bien évidemment, Monsieur a peur du noir.

**Gustave**

Pas chez nous, mais ici, oui. Pas toi, peut-être ?

**Olga**

On n'en est pas là, il reste deux bonnes heures de jour.

**Gustave**

*Il s'arrête à nouveau*

J'ai mal aux pieds.

**Olga**

Voilà autre chose !

**Gustave**

Qu'est-ce que j'y peux si j'ai mal aux pieds !

**Olga**

Ce que tu y peux ? Mais tout ! Tout, mon pauvre ami ! Je t'avais bien dit ne de pas acheter ça ! Mais les autres n'étaient pas assez chic, n'est-ce pas ! Monsieur avait le projet de faire du gringue aux alligators, sans doute !

**Gustave**

Les autres me faisaient mal au magasin, déjà ! Voilà pourquoi j'ai pris celles-ci. Elles m'allaient bien jusqu'à présent. Très bien, même. Tu n'aurais pas un... comment ça s'appelle déjà, ces machins-là, tu sais bien...

**Olga**

Regarde dans la trousse de secours. Mais vite, on ne va pas prendre racine pour une pauvre ampoule !

**Gustave**

La trousse, c'est toi qui l'as.

**Olga**

Non, c'est toi.

**Gustave**

Elle est restée dans le carbet alors...

**Olga**

Quel abruti ! Non mais quel abruti ! La trousse, c'est toujours toi ! Moi, c'est la flotte et les biscuits. C'est comme ça depuis toujours. Non mais j'y crois pas ! Imagine un peu : un insecte te pique, un bien méchant. Ou pire, un serpent. Alors ? Tu fais quoi ?

**Gustave**

Pardon, Bichette, pardon ! C'est ma faute, je sais bien... Alors, tu n'en as pas, vraiment pas ? Tu as toujours des tas de trucs dans tes poches, tu ne veux pas regarder un peu ?

**Olga**

Puisque je te dis que je n'ai rien ! Bon, on marche !

*Elle se remet en marche, grands pas sur place, il fait de même*

Et tu arrêtes de geindre. La prochaine fois, tu restes à la maison, je prends l'avion toute seule, ça me fera des vraies vacances au moins. Parce que là, là !...

**Gustave**

Tu m'abandonnerais tout seul dans notre grande maison ?

**Olga**

Où tu aurais peur la nuit. Parfaitement, Monsieur ! Parfaitement !

**Gustave**

Tu ne ferais pas ça.

**Olga**

Tiens donc ! Et comment, que je le ferais ! Et même, peut-être, je ne reviendrais pas.

**Gustave**

*En aparté*

Si seulement !

**Olga**

Pardon ?

**Gustave**

Rien, rien...

**Olga**

Alors arrête de soupirer, comme ça ! Ça ne sert à rien. Serre les dents un peu ! Serre les dents !

**Gustave**

Oui, Bichette. Voilà, tu vois, je serre les dents.

**Olga**

Et tais-toi.

**Gustave**

Oui Bichette. Je me tais.

**Olga**

Non tu ne te tais pas, puisque tu me réponds.

**Gustave**

Je te réponds parce que je suis poli.

**Olga**

Sois-le moins et avance. Non mais qu'est-ce qui m'a fichu un mari pareil...

*Ils marchent en silence et en faisant la gueule. Elle s'arrête, il butte dans son dos, même jeu qu'au début*

**Les deux ensemble**

Aïe !

**Olga**

Mais fais donc un peu attention, bon sang !

**Gustave**

Pardon, Bichette, pardon !

**Fin de l'extrait**

## 2 Y a coupure et coupure de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

Durée approximative : 12 minutes

Personnages :

- **Christian** dit, **Chris'** (la quarantaine, voire la cinquantaine)
- **Laurence** (épouse de Christian. La quarantaine, ou la cinquantaine)
- **Gilbert** (ami de Christian et Laurence. La quarantaine, voire la cinquantaine)

### Synopsis

De nos jours, une discussion entre Christian, Gilbert et Laurence, dans le salon de l'appartement, ou la villa de Christian et Laurence.

### Décor

Le salon parfaitement ordinaire, d'un appartement, ou d'une villa, parfaitement ordinaire.

### Costumes

Christian et Laurence sont vêtus normalement. Gilbert porte un costume, cravate... Il revient d'une importante réunion à son travail.

*Rideau fermé, on entend le son d'un téléviseur. A l'ouverture du rideau, Christian et Gilbert sont assis à la table du salon ; un verre devant eux. La télé est donc allumée et le son est plutôt fort !... On voit les lèvres des deux amis bouger, sans qu'on ne comprenne quoi que ce soit. Sur ce, entre Laurence, qui se bouche les oreilles...*

**Laurence**

*parlant très fort*

Mais c'est pas possible !! Comment vous pouvez vous entendre parler avec un boucan pareil ? ! à *Christian* Coupe-moi ça ! !... *elle prend la "zapette" et se dirige vers l'appareil* Non, laisse, laisse ! j'y vais... *La télé est éteinte* C'est pas mieux comme ça ?

**Christian**

On ne dit pas, "coupe", mais "éteins"...

**Laurence**

Oooh ! Monsieur va m'apprendre le français ! ?

**Christian**

J'étais en train de dire à Gilbert : "j'te fiche mon billet que des petites coupures, eh ben 'y en aura !"

**Gilbert**

Peut-être pas, si tout le monde fait attention...

**Christian**

Oh ben, attention, attention... on peut pas toujours faire attention, tu me fais rire ! Tiens, regarde cette coupure de presse ; je l'ai découpée hier... *il lit* "L'électricité à prix d'or !"

**Gilbert**



Oui, je sais, je l'ai lu. C'était dans le journal de jeudi. Et c'est de ça -entre autres, dont je te parlais ; des petites coupures : les billets de banque, OK... mais aussi et surtout des éventuelles coupures d'électricité à venir...

**Christian**

Mais, je parlais de ça aussi !

**Laurence**

Vous voyez, vous n'étiez pas tout à fait sur la même longueur d'ondes. À *Christian* Toi, Chris', faudra t'appareiller ; tu deviens complètement sourd... *elle s'adresse aux deux hommes* Mais c'est pas étonnant, avec la télé qui gueulait. En fait, 'y a coupure et coupure...

**Christian**

Bon, d'accord. à *Gilbert* Si tu as lu le canard d'hier, tu es au courant... que, attention ou pas attention, l'électricité et le gaz vont augmenter de 300% ! C'est pour ça que rien que pour les enquiquiner, je vais leur régler leur compte... en payant en petites coupures.

**Laurence**

N'importe quoi ! !

**Christian**

Non, pas n'importe quoi ! Ils veulent nous rendre la vie impossible, ils vont savoir à qui ils s'adressent !

**Laurence**

Que tu le fasses en petites coupures, ou autre, il faudra payer, alors !

**Christian**

Bien sûr, mais ça me fera un bien fou. De les voir, compter, recompter, se tromper et re-re-compter, aaaah ! Je m'en amuse d'avance.

**Gilbert**

*montrant le pansement que Christian a au doigt*

Au fait, pourquoi ce pansement sur le doigt ? Cette poupée ?

**Christian**

Ah ! je me suis fait une coupure...

**Laurence**

*le reprenant*

Je me suis coupé...

**Christian**

Oui. Je me suis coupé... avec l'économe.

**Gilbert**

Qu'est-ce que l'économe a à voir là-dedans ? !

**Laurence**

Chris' appelle "économe", l'épluche-patates !

**Christian**

Pour quelqu'un qui veut m'apprendre le français, chapeau !

**Gilbert**

Ah, bon... économe...

**Laurence**

Cherche pas Gilbert, ton pote est un peu bizarroïde.

**Christian**

Ça s'appelle un économe, et tant pis si vous êtes incultes !

**Gilbert**

Ouais, enfin, pour en revenir à tes petites coupures...

**Christian**

Quoi ? ! T'es contre toi z-aussi ?

**Gilbert**

Pour ou contre, je te connais, tu le feras !

**Christian**

Ouais ! Quant à leurs histoires de coupures de courant... peut-être bien que oui, peut-être bien que non ; ils ne sont pas fichus de dire si c'est blanc ou noir.

**Laurence**

S'il y a coupures, ce sera noir... *elle chante* : "Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir..."

**Christian**

Bravo madame Grisard ! À *Gilbert* Enfin, ils ne sont pas fichus de nous dire clairement s'il y en aura ou pas !

**Gilbert**

Ça va dépendre du temps... Froid, ou pas trop.

**Christian**

Du temps, du temps...

**Laurence**

Ben oui, Christian. Gilbert a raison. Toi tu n'y crois pas, mais moi, si !

**Christian**

Bien sûr, toi tu gobes tout !

**Laurence**

Non, je ne gobe pas tout ; mais ça j'y crois. Voilà.

**Christian**

Eh ben, y aura des coupure et voilà tout ! On va pas en faire une montagne !

**Laurence**

On verra ta réaction s'il y a moins dix dehors... et que le chauffage central est arrêté.

**Christian**

Et la cheminée ? ! Et le bois ? C'est fait pour les chiens ?

**Gilbert**

J'te coupe Chris'...

**Christian**

*petit sourire*

Ah oui ? !... *montrant son doigt coupé* Tu crois pas que j'ai eu mon compte de côté-là ?

**Laurence**

Arrête tes ânerie ! Sois donc un peu sérieux.

**Christian**

Ben, il me coupe...

**Laurence**

*à Gilbert*

Dis ce que tu as à dire Gilbert ; vas-y !

**Gilbert**

Ben... j'm'en souviens plus. On m'a coupé...

**Christian**

Je parlais de cheminée, de bois...

**Gilbert**

Ah oui ! Tu vas voir le bois, comme il va augmenter ! Le bond qu'il va faire !

**Christian**

J'm'en doute ; mais pas con le mec, j'en ai fait rentrer 8 stères avant l'hiver. C'est Lulu Baubard, tu sais, le gars qu'a une coupe de bois dans la forêt de Bernodier, qui nous le vend... Avec ça, on est paré ! Il peut bien faire moins 40, comme en Amérique, on aura pas froid ici.

**Laurence**

Oui, mais si on a autant de neige qu'aux États-Unis, comment on ira chercher le bois ? Avec une moto-neige ? On a qu'un vélo, et la remorque... Le bois est stocké dans la cabane, au fond du jardin.

**Christian**

Dès demain, j'en rapatrierai un demi stère, que j'entreposerai dans le sous-sol.

**Gilbert**

Sous sol, c'est fa...

**Christian**

Pardon ?...

**Gilbert**

Sous le sol, en musique, c'est fa...

**Laurence**

Eh ben, si toi aussi tu t'y mets ! T'entendre faire des jeux de mots, ça me coupe la chique... L'autre soir, 'y a un comique qu'en faisait, à la télé, mais on a pas pu bien suivre, parce qu'y avait des coupure d'émission, en veux-tu, en voilà.

**Fin de l'extrait**

### 3 À couper de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constanciel.henri@club-internet.fr](mailto:constanciel.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 15 minutes.

Personnages :

- Véronique. (La meneuse de réunion)
- Charles. (Dramaturge)
- Louis. (Romancier)
- Éloïse. (Romancière)
- Nathalie. (Dramaturge)

**Synopsis** : Quatre auteurs de théâtre ou de romans, qui se sont vu réclamer des coupes plus ou moins importantes pour être joués ou édités, participent à une réunion d'échanges et d'aide psychologique.

**Décor** : Plusieurs chaises entourant plus ou moins celle de la meneuse de réunion.

**Costumes** : À l'appréciation du metteur en scène.

**Véronique**

Bienvenue à tous et à toutes !

**Les quatre**

*En chœur*

Merci !

**Charles**

Il paraît que vous pouvez nous aider.

**Louis**

J'en doute, mais pourquoi pas ?

**Véronique**

Vous verrez bien.

**Charles**

Ou pas.

**Éloïse**

Ne jamais dire jamais avant d'avoir expérimenté la thérapie. Enfin, il paraît.

**Nathalie**

Si vous ne réussissez pas, nous n'aurons plus qu'à manger nos textes aromatisés à l'arsenic ou à nous reconvertir.

**Véronique**

La deuxième solution fait moins mal au foie. Mais je ne veux pas aborder d'hypothèses pessimistes.

**Nathalie**

Envisageons que l'arsenic pourrait être frelaté.

**Charles**

Ou la corde en élastique.

**Éloïse**

À condition de poser un matelas par terre pour ne pas se briser les jambes à l'atterrissage, et un au plafond pour éviter une fracture du crâne.

**Louis**

Le suicide constitue une entreprise à très hauts risques.

**Véronique**

Évitons les idées noires qui n'enrichissent que les héritiers ! Mais comme vous n'avez rien vendu...

**Nathalie**

Mieux vaut, je suppose, envisager un choix alternatif.

**Éloïse**

À la rigueur nous tuer à la tâche. Mais si ce n'est que pour le plaisir de noircir du papier pu de la page d'écran...

**Louis**

Parfois, on se dit que nous exerçons une profession maudite.

**Charles**

Enfin, une tentative de profession.

**Éloïse**

Avec la réussite d'un footballeur condamné à tirer ses pénaltys les yeux bandés.

**Nathalie**

Après l'avoir fait tournoyer sur lui-même.

**Louis**

Tant qu'on ne le soûle pas, on peut presque considérer que la proposition reste acceptable.

**Véronique**

Vous connaissez le kyûdo ?

**Charles**

Au nom, cela ressemble à un truc japonais, mais pour le reste vous me posez une colle.

**Véronique**

Un bon point pour vous ! Certains m'ont prétendu qu'il s'agissait d'un animal.

**Nathalie**

Et pour la couleur de la fourrure ?

**Véronique**

Ce mot, effectivement d'origine nippone, désigne l'art du tir à l'arc zen. Et on y apprend, à la rubrique du kai, qu'il doit se créer une harmonie entre le corps du tireur, son esprit, l'arc, la flèche et la cible. Il s'établit alors un chemin infailible, du fait de cette entité spirituelle

unique, qui assure de la réussite.

**Nathalie**

Dans le cas du footballeur, entre le ballon et le filet ?

**Véronique**

Exactement !

**Éloïse**

Comme un fil de lumière magnétique dans la nuit.

**Véronique**

Je suis là pour vous aider à le découvrir.

**Charles**

Et nous pour vous exposer nos frustrations d'auteurs coupés.

**Louis**

Enfin, coupables

**Nathalie**

Si nous reconnaissons notre coupabilité.

**Éloïse**

Alors que nous n'avons commis aucun crime.

**Louis**

Juste le désir de voir nos œuvres publiées ou jouées comme nous les avons écrites.

**Charles**

Ce qui, pour certains, semble relever d'une prétention hallucinante.

**Véronique**

Nous en jugerons ensemble ! Tout d'abord, je vous félicite d'avoir eu le courage de vous inscrire à notre association.

**Louis**

Les coupés anonymes... Cela ne sonne pas véritablement flatteur.

**Éloïse**

Mais quand on se noie, on se raccroche à la première bouée qu'on vous lance.

**Véronique**

La nôtre, vous le constaterez, est très efficace.

**Charles**

Espérons qu'elle ne soit pas, bêtement, tailladée.

**Véronique**

Comme vos textes ?

**Éloïse**

Enfin, si nous avons accepté leurs exigences.

**Louis**

Qu'ils baptisaient « propositions », mais cela revient au même.

**Charles**

Un habillage pudique pour une corde au cou.

**Nathalie**

Comme nous avons refusé, ils nous ont envoyé délicatement aux oubliettes.

**Louis**

Histoire de voir si le séjour dans ce purgatoire des indisciplinés nous rendrait plus mal-léables.

**Éloïse**

Nous, des auteurs de qualité, traités comme du bétail à obéir... Quelle honte !

**Véronique**

Malheureusement, si personne ne peut découvrir votre travail, nul ne pourra apprécier votre talent.

**Charles**

Pourtant, l'introduction de leur message semblait bonne.

**Nathalie**

« Nous adorons votre style ! »

**Éloïse**

Pour vous aussi ?

**Louis**

Je suppose qu'il s'agit d'une flatterie standard destinée à amadouer celui à qui on va proposer le couperet.

**Charles**

Suivi d'un déluge de félicitations sur l'originalité de notre travail, le plaisir pris à nous lire, et autres caresses à l'extrait de guimauve.

**Nathalie**

Le grand jeu de la séduction comme le plus enragé des dragueurs, de nos jours, n'oserait plus le pratiquer.

**Éloïse**

« Vos seins sont des coupes de miracles », « Vos parents avaient un talent fou », et autres fariboles destinées à faire passer la crudité de la suite.

**Nathalie**

Léchouilles voluptueuses, mais un peu trop appuyées et abondantes pour être honnêtes.

**Éloïse**

Slurp ! Slurp ! Tempérez le flot de votre vénération, ou mon visage va fondre.

**Louis**

C'est pour mieux le faire rayonner aux yeux du public, mon enfant.

**Éloïse**

Euh ! J'ignorais qu'il s'en trouvait beaucoup dans le voisinage, mais si vous l'affirmez...

**Nathalie**

Et puis votre salive a un petit arrière-goût de cyanure... C'est normal ?

**Charles**

Là, le grand méchant loup risque d'avoir une panne d'imagination.

**Louis**

Alors, il dévoile ses batteries.

**Charles**

Avec un soupçon de modération dans la transition pour ne pas trop refroidir la proie en lui exposant ses exigences.

**Éloïse**

Moins recherché dans le pseudo-romantisme, mais pas encore trop vulgaire.

**Nathalie**

Alors qu'on sait très bien que le bestiau n'a qu'une idée en tête.

**Charles**

Passer l'auteur à la casserole en respectant les recettes standardisées en vogue pour en retirer le maximum de profits.

**Louis**

Toutefois, afin d'optimiser la réception de votre œuvre...

**Nathalie**

Et de répondre aux attentes actuelles du public...

**Éloïse**

Il serait bon de procéder à quelques coupures.

**Charles**

Vous comprenez, de nos jours, les spectateurs n'apprécient plus les pièces trop longues.

**Nathalie**

Et on nous demande de condenser notre texte légèrement fleuve, mais autrefois dans les clous, à la moitié de ce que notre plume généreuse avait accouché.

**Charles**

Voire au tiers.

**Nathalie**

Sous prétexte qu'aujourd'hui, au-delà de la durée moyenne d'un épisode de série télévisée, les gens ne se déplacent plus au théâtre.

**Charles**

On peut en penser ce qu'on veut, mais il s'agit d'une réalité.

**Nathalie**

Incontournable, et dont les auteurs doivent tenir compte.

**Véronique**

À leurs ciseaux d'effectuer des heures supplémentaires.

**Charles et Nathalie**



*Ensemble*

Coupe tchac ! Coupe tchac ! Coupe !

**Nathalie**

Une si belle pièce !

**Charles**

Réduite à l'état d'ébauche !

**Véronique**

Et bien sûr, vous n'avez pas accepté ?

**Nathalie**

À votre avis ?

**Véronique**

Et deux pertes cruelles pour la scène !

**Éloïse**

Moyennant quoi on dégage le temps, après avoir fait semblant d'apprécier cette esquisse de spectacle, de finir la soirée devant quelques succulents épisodes d'une saga banale à pleurer mais adorée des foules.

**Charles**

Formatage au standard consensuel des goûts.

**Nathalie**

Consensus légèrement imposé, mais on ne peut rien contre les manipulateurs.

**Véronique**

À part résister et en payer le prix ?

**Charles**

En espérant qu'on finira par séduire avant d'être mort.

**Louis**

Il paraît que le trépas confère du talent.

**Nathalie**

Devoir cueillir les bravos par la racine, quelle tristesse !

**Véronique**

Et pour le roman ?

**Éloïse**

Le style est toujours aussi admirable et original, mais...

**Louis**

Quelques détails doivent être revus.

**Éloïse**

Histoire de ne pas offenser certaines considérations sociales.

**Louis**

Ou d'inattaquables valeurs morales.

**Éloïse**

Conserver les mots et les admirations tolérés, passer le reste à la cisaille conformiste.

**Charles**

Pour les planches, en attendant la réhabilitation des chrysanthémisés, on pourra toujours adapter les classiques.

**Nathalie**

En évitant les fautes de goût dues à un asservissement excessif au modèle d'origine.

**Charles**

Alors qu'il existe tant de possibilités évolutives...

**Nathalie**

Molière en tenues de conquérants de l'espace, par exemple.

**Charles**

Au lieu de ces insupportables costumes dix-septième siècle.

**Nathalie**

On n'est plus à la préhistoire, quoi !

**Charles**

Même si, avec des massues, cela pourrait avoir de la gueule aussi.

**Éloïse**

Vous avez raison... Il faut savoir échapper aux pièges du conformisme.

**Louis**

Quelles que soient les tentations d'une fidélité ridicule.

**Éloïse**

Il convient de ne pas imiter servilement les précurseurs, et de s'affranchir des sentiers mille fois explorés.

**Louis**

Des réparations d'honneur au sabre laser, cela sonne délicieusement original.

**Éloïse**

Bien sûr, et pour demeurer dans l'ambiance, on devra veiller à prévoir une musique de scène adaptée.

**Nathalie**

Du genre métal synthétique hurleur ?

**Charles**

« Le petit chat est mort » Krouiiiiik !!!!!

*(Montant dans le suraigu façon guitare électrique torturée)*

**Nathalie**

Et, pour les déclarations d'émois à la pureté virginale, une adéquation à cet envahissement de douceur.

**Charles**

Badaboum ! Shlak ! Miaiiiiiiii !!!!!!!!!!!!!

**Louis**

Ah quel son délicat de sublime apocalypse !

**Éloïse**

Voluptueusement mélodieux comme la pénétration éperdument sensuelle d'une griffure sauvage.

**Louis**

Bien sûr, il ne faut pas exagérer.

**Charles**

La peau de la jeune première doit rester lisse et sage pour le spectacle suivant.

**Éloïse**

*Offusquée*

Pourquoi la jeune première ?

**Nathalie**

Le féminisme ne saurait accepter une telle abomination machiste.

**Éloïse**

*Sentencieuse*

Si l'un des deux partenaires doit se prêter à ce genre de signature, ce doit être l'homme.

**Nathalie**

Vous n'aimeriez pas recevoir un tel témoignage de nos ongles, délicieusement affûtés et vernis, pour léguer à votre épiderme extasié de nos blessures câlines de jolis aveux ?

**Charles**

*Pas fantastiquement excité*

Euh, non !

**Louis**

*Aussi modérément épris d'enthousiasme*

Pas tout de suite !

**Éloïse**

Bande de timorés du serment !

**Nathalie**

*Riant franchement*

Ne flipez pas dans votre slip les mâles, nous rigolons !

**Éloïse**

Un tendre effleurement des lèvres sur une peau conquise de défilement séraphique, c'est bien aussi.

**Fin de l'extrait**

## 4 Faux et usage de faux ! de Henriette GAIFFE-COMBOT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [henrietteetcompagnie31@gmail.com](mailto:henrietteetcompagnie31@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- **Lucien**, artisan paysagiste
- **Philippine**, amie de Lucien
- **Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST** châtelain et propriétaire terrien
- **Germaine**, secrétaire de mairie
- **Brigadier Irénée Duchausson**, policier municipal
- **Brigadière-Cheffe Raymonde Pantouflon**, policière municipale
- **Le maire du village** (ce rôle peut-être décliné au féminin )
- Deux figurants costumés en berger et en bergère
- Des figurants déguisés en moutons ( ou des silhouettes de moutons en carton)
- Des figurants en vêtements contemporains pour incarner les habitants du village

### Synopsis

Pour promouvoir ses coupes traditionnelles et écologiques à la faux, Lucien, jeune paysagiste inspiré, intitule sa société de services : Faux et usage de faux ! Mais l'humour du slogan ne suffit pas à remplir le carnet de commandes et la faillite se profile jusqu'au jour où Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST, riche châtelain et propriétaire terrien l'appelle de toute urgence pour une tonte générale de ses champs, une coupe de printemps, dit-il. Mais une coupe de printemps en novembre, le prétexte ne serait-il pas fumeux ?

### Décor

La pièce se déroule dans deux lieux différents : le bureau du paysagiste Lucien puis à l'accueil de la mairie du village. Ces deux lieux ont un mobilier commun : une table chargée de grands cahiers ou de documents divers en grand format, quelques stylos et quatre chaises. Dans le bureau de Lucien, il y a une faux.

### Costumes

Les vêtements sont des vêtements d'aujourd'hui. Prévoir, si vous le pouvez, deux costumes ou des accessoires de berger et de bergère et, si vous l'osez, des déguisements de moutons. Le maire porte une écharpe tricolore.

*Au lever de rideau, Lucien et Philippine sont assis et discutent dans le bureau de Lucien.*

**Philippine**

moqueuse

Tu as vu la nouvelle voiture du père Théodorus, rouge et frimeuse comme une voiture de pompiers ?

**Lucien**

Tu parles, on ne peut pas rater son monstrueux tout-terrain sur les minuscules petites routes de campagne ! L'autre jour, je l'ai croisé dans un virage, enfin, si on peut dire croiser ! Je me suis plutôt jeté sur le bas-côté avec mon camion pour le laisser passer et ne

pas me faire emboutir de plein-fouet. Ce clown prétentieux a alors fait rugir son moteur comme un fauve, tous phares allumés en m'éblouissant de son arrogance, beurk !

*Le smartphone de Lucien sonne, Lucien prend la communication, écoute un instant puis échange rapidement quelques mots avec Philippine, en couvrant le smartphone de sa main.*

**Lucien**

Philippine, c'est LUI !

**Philippine**

C'est LUI? Mais, qui, LUI ?

**Lucien**

*rapidement*

Le fauve !

**Philippine**

Le fauve ?

**Lucien**

*rapidement*

Théodorus !

**Philippine**

Ah, ouais ! Non, tu blagues !

**Lucien**

*lui intime l'ordre de se taire avec un doigt sur la bouche puis reprend la conversation téléphonique avec son interlocuteur*

Allo, pardonnez ces quelques instants de silence mais j'avais une coupure de réseau téléphonique, c'est commun à la campagne. Je vous écoute monsieur ThéodoRUSTRE, pardon, monsieur ThéodoRUS, j'ai la langue qui a fourché

*un silence, puis Lucien a un rire de convenance*

Oui, oui, cher monsieur, en effet, comme vous dites, je reste dans la pratique de mon métier en fourchant, ah, ah, ah !

*Un silence*

Ah, vous souhaitez que nous nous rencontrions pour parler affaire.

*Philippine applaudit silencieusement*

**Lucien**

*reprend*

Hé bien, volontiers, attendez, je feuillette mon agenda et cherche une date pour notre rendez-vous.

*Lucien fait tourner à toute vitesse, les pages d'un cahier près de son smartphone pour laisser entendre et surtout imaginer une abondance de rendez-vous, plusieurs jours de suite.*

Voyons, voyons, pas cette semaine, pas non plus la semaine prochaine, ni la suivante, excusez mais je suis vraiment surbooké !

*Clin d'œil appuyé à Philippine*

**Lucien**

*reprënd*

Allo, vous disiez que vous vouliez venir quand ? Excusez-moi mais il y a un gros bruit de moteur qui perturbe nos échanges. Ah, vous m'appellez en conduisant et vous arrivez...  
DANS CINQ MINUTES! Bon, ben, bon, ben...

*il souffle, un peu paniqué*

OK, je vois , dans mon agenda, si je peux déplacer un chantier.

*Même jeu scénique que précédemment, mais là, c'est Philippine qui fait tourner, à toute vitesse, les pages d'un cahier près du smartphone de Lucien*

Monsieur, je peux déplacer un chantier et vous recevoir, je vous attends. A tout à l'...

*Jean regarde son smartphone, l'air ahuri puis s'adresse à Philippine*

Il m'a raccroché au nez, le bougre !

**Philippine**

Ne rate pas l'affaire, mon Lulu, et oublie l'arrogance de ce clown blindé de thunes si le rencontrer peut faire remonter ton chiffre d'affaires en berne ! Bon, ben, je te laisse car s'il arrive en cravachant les 500 chevaux de son monstre à roulettes, je vais avoir à peine le temps de démarrer ma mobylette qu'il sera déjà là !

*On sonne*

**Philippine**

*reprënd*

Quand on parle de chevaux, le cocher n'est jamais loin ! A bientôt, mon Lulu et bonne chance !

*Elle embrasse Lucien et sort en courant.*

*On entend de nouvelles sonneries énervées. Lucien se lève pour accueillir son visiteur qui entre en trombe et le bouscule.*

**Lucien**

*recule, abasourdi*

Hou, là, hou, là, quelle précipitation, monsieur !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*appuie sur les épaules de Lucien et l'assoit brutalement sur une chaise. Il s'assied en face de lui, ses genoux touchant ceux de Lucien.*

Asseyez-vous, nous avons à parler !

**Lucien**

*souffle dans ses joues, énervé*

Je vous remercie de m'inviter à m'asseoir si aimablement chez moi, monsieur THEODI-NOSAURUS !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Je me présente BONIFACE ELZEAR SALVATORE THEODORUS, mais, pour nous faciliter le dialogue, nous allons immédiatement abrégé vos souffrances avec mon prénom composé à la con, folie de mon père au cerveau rabougri et avec mon nom de famille aux

relents de latin de cuisine. Appelez moi simplement BEST, ce sont mes initiales et cela me définit fort bien, je trouve ! Hin, hin, hin, hin !

*il ricane très suffisant et reprend*

Vous faites usage de faux, n'est ce pas ?

**Lucien**

*ragillard*

Oui, monsieur BEST, l'usage de faux est, en effet, ma grande spécialité !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Bien, bien ! Nous parlons bien de faux, n'est-ce-pas ?

**Lucien**

Hé bien, oui ! Sinon, de quoi vouliez-vous parler, monsieur THEOJUSS, oups, pardon, monsieur BEST ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Bien, bien ! J'aime votre côté cash ! D'ailleurs, à propos de cash, vous êtes cher, mon cher Lucien, vous me permettez de vous appeler mon CHER Lucien ? ? Hin, hin, hin, hin ! *// ricane, très infatué de lui-même*

**Lucien**

*un peu décontenancé*

Je vous en prie, monsieur BEST OF, pardon, monsieur BEST ! Non, je ne suis pas plus cher que les autres ! Je dois amortir le nécessaire pour ma pratique artisanale, c'est à dire, l'entretien de mes faux et mes séances de perfectionnement. A cela, je dois rajouter la TVA.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*ricane*

Oui, oui, oui, la TVA, bien sûr, bien sûr, vous devez rajouter la TVA ! Et elle se monte à combien, pour les faux, votre TVA ?

**Lucien**

Mais, monsieur BEST, ce n'est pas MA TVA, mais une TVA classique à vingt pour cent. Je suis heureux que la TVA vous fasse rire, c'est bien la première fois qu'une taxe obligatoire amuse les clients !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*rit*

J'ai de l'humour, mon cher Lucien, beaucoup beaucoup d'humour, c'est un PLUS dans la vie et... *Subitement sur le qui-vive, il inspecte ostensiblement autour de lui*

Je possède BEAUCOUP BEAUCOUP d'euros aussi !

*Il regarde avec attention, l'effet que produit cette confiance sur Lucien.*

**Lucien**

*continue, imperturbable*

Grand bien vous fasse, monsieur BEST, si la fortune vous sourit ! Moi, j'ai plutôt droit à ses grimaces de dédain en ce moment et pourtant, comme vous, j'ai beaucoup d'humour, l'intitulé de ma société l'affiche, c'est le moins qu'on puisse dire ! Bref, j'arrête de me plaindre !

Vous vouliez une coupe urgente et générale de vos plantations, m'avez-vous dit, au téléphone ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Générale et urgente, en effet !

**Lucien**

Vous parliez d'une coupe de printemps ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

De printemps, c'est tout à fait ça, mon cher Lucien !

**Lucien**

Un détail m'interroge !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Interrogez, interrogez, cher Lucien !

**Lucien**

Une coupe de printemps ? Mais, mais, nous sommes en Novembre, monsieur ThéBEST, pardon, monsieur BEST !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Je comprends votre interrogation mais je voyageais et j'arrive tout droit de l'hémisphère sud.

**Lucien**

*perplexe*

Pardon, mais quel est le rapport entre votre voyage et le printemps ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*un peu professoral et arrogant*

Mais enfin jeune homme, les saisons sont inversées selon les hémisphères ! Ici, en ce moment, nous sommes en hiver car nous sommes dans l'hémisphère Nord mais, de l'autre côté de notre belle terre, dans l'hémisphère sud, comme en Australie où j'étais dernièrement, hé, bien, c'est le printemps !

**Lucien**

*ironique*

Grand merci, monsieur the BEST, pardon, monsieur BEST! Et, par curiosité, que faisiez-vous en Australie, dans le printemps de l'hémisphère sud, de l'autre côté de notre belle planète ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*amusé*

j'achetais beaucoup, beaucoup de moutons et je les comptais, sans m'endormir ! hin,hin,hin, hin !

*Il ricane*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Pfouou ! J'ai un humour exquis !

**Lucien**



*rit par politesse*

Vos avez une passion soudaine pour les moutons ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Mais non, mais non ! Il n'y a rien de plus nul qu'un mouton ! Si, peut-être, deux moutons ! Hin, hin, hin, hin ! Bref ! J'avais besoin de beaucoup de moutons pour brouter et vivifier les nouvelles plantations qui ont remplacé mes friches. Et puis c'est toujours plus esthétique des champs avec des moutons au milieu, ça fait plus couleur locale autour d'un château... On se pose moins de question !

**Lucien**

Pardon, mais moi, j'ai encore une question, vous les avez ramenés comment, les moutons, d'Australie jusqu'à notre village ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*éclate de rire*

Dans mon jet privé depuis l'Australie puis en tracteur de Paris jusqu'ici ! Le personnel de bord avait les moutons sur les genoux pour ne pas les surgeler en soute. Je n'ai jamais autant ri car après vingt voyages Canberra-Paris pour ramener la totalité du troupeau, tout le personnel bêlait par mimétisme, à force de les entendre. Tordant, vous dis-je ! Bon, je m'égare un peu, revenons à nos moutons, hin, hin, hin, hin ! Que souhaitez-vous savoir pour engager rapidement ma coupe générale de plantations, fissa, fissa?

**Lucien**

Hé, bien, quelle est la surface à faucher pour me permettre d'estimer mon temps de travail et son coût ?

*Il se lève et présente pompeusement sa méthode*

Car voyez-vous, monsieur BEST, moi aussi, je suis THE BEST pour une coupe propre, écologique et sans empreinte carbone avec ma faux ! Pas d'essence, juste de l'huile de coude et un savoir-faire ANCESTRAL ! D'ailleurs, je transmets aussi la...

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*le coupe brutalement et assène*

500 !

**Lucien**

*se rassied, déçu du peu d'intérêt pécuniaire accordé à sa prestation*

500 euros ? OK, ça me va, c'est, en général, le montant du devis forfaitaire que je propose pour une grande surface.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Non, 500 hectares !

**Lucien**

*affolé, se relève et marche de long en large*

Quoi, vous voulez que je coupe rapidement 500 hectares, à la faux, TOUT SEUL ! Non, mais vous voulez rire !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*sinistre, assène brutalement*

NON ! Je ris assez rarement en affaires malgré mon humour légendaire.

**Lucien**

Mais, je vais mettre 6 mois à faucher vos 500 hectares !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*toujours sinistre et brutal*

Non !

**Lucien**

*interrompt ses allés-venues fébriles*

NON, quoi ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Non, vous ne mettrez pas 6 mois à faucher mes 500 hectares de plantations ! Vous mettez UN CERTAIN TEMPS !

*Il éclate de rire devant l'air ahuri de Lucien et reprend*

Vous ne connaissez visiblement pas le sketch du regretté Fernand Raynaud sur le temps de refroidissement d'un fût de canon ? C'est à hurler de rire !

*Il ajoute, de nouveau sinistre*

La coupe des plantations doit être juste mise en route, l'urgence, pour moi, c'est l'attestation de tonte générale de mes plantations, que vous allez me fournir, rapidos, Lucien, pour éteindre une plainte municipale me concernant.

**Lucien**

Mêêê, mêêê, mais !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*se lève et commence à pousser Lucien vers la sortie*

Ah, non, ne vous mettez pas, vous aussi, à bêler, ça frise la provocation ! Tenez, voilà les clefs du portail de ma propriété, prenez votre faux et allez bosser ! Nous reprendrons plus tard cette charmante conversation car je dois foncer à la mairie, il ferme l'accueil à 15h après l'avoir ouvert à 14h30, hin, hin, hin, hin ! Affaire conclue, mon Lulu et je serai très..

*il frotte son index contre son pouce*

très, mais très généreux pour le faux !

**Lucien**

*essaie de ralentir l'allure et se débat un peu en râlant*

On dit UNE faux, pas UN faux, on s'est mal compris !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*continue à le pousser*

Pfououou ! UN, UNE, j'ai toujours été mauvais en orthographe mais très, très bon, en calcul ! Allez, au boulot, mon coco et vive les euros!

*Ils sortent tous deux de scène, le rideau se ferme.*

*La scène suivante se déroule à l'accueil de la mairie du village.*

*Germaine, la secrétaire de mairie et le maire compulsent des documents sur une table. Le maire se lève pour accueillir Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST, qui entre à toute vitesse.*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Ouf, vous êtes encore présents dans votre accueil, je craignais de vous rater.

*Il s'adresse, en premier à Germaine et lui baise la main*

Mes hommages, madame la secrétaire de mairie, quel plaisir de vous voir !

*Germaine se pâme un peu de satisfaction*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*s'adresse obséquieusement au maire*

Mes respects, monsieur le maire et merci de m'accueillir dans votre magnifique mairie !

*Tous deux se serrent la main*

**Le maire du village**

Cher, très cher Boniface Elzéar Salvatore Théodorus, je vous remercie pour avoir répondu si rapidement à notre convocation.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*faussement enthousiaste, applaudit à pleines mains*

Bravissimo cher maire, pour avoir décliné d'une seule traite, sans hésitation et sans erreur Boniface Elzéar Salvatore Theaodorus ! C'est un exploit à inscrire, au tableau d'honneur de la mairie. Votre prédécesseur s'était embourbé comme un sanglier dans la pronocia-tion complète ! Hin, hin, hin, hin !

**Le maire du village**

Je réitère l'exploit mon très cher Boniface Elzéar Salvatore Théodorus car nous savons ensemble que c'est mon aisance oratoire qui a séduit mes concitoyens et m'a permis de chasser le sanglier, en question, de la mairie !.

*Ils rient tous deux d'un air complice*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Appelez-moi par mes initiales, BEST, si vous le voulez bien, mon cher ami, car nous sommes amis, n'est ce-pas, mon cher élu ? Et puis, nous gagnerons du temps dans nos échanges et le temps, c'est de l'argent !

**Le maire du village**

Mais bien entendu, mon cher BEST.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*s'assied sans qu'on l'y invite et assoit d'autorité, le maire, en face de lui*

Alors, ma bergère, mon berger et mes gentils moutons ont bousculé la sérénité de votre accueil m'a-t-on dit ?

**Le maire du village**

*un peu gêné*

Bien cher BEST, voici les faits, vos deux bergers, accompagnés de votre nombreux troupeau bêlant à gorge déployée sont entrés à l'accueil de la mairie et ont bouleversé le travail de Germaine, notre secrétaire de mairie.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*faussement et excessivement scandalisé*

NON ! NON ! NON ! Ce n'est pas possible ! Ils ont osé bouleverser votre IMPORTANT travail , chère, très chère madame la secrétaire de mairie ! Mais quel scandale ! Que dis-je, c'est un scandale, c'est un scandaleux scandale !

**Germaine**

*ravie d'un tel hommage*

Oh, MERCI, MERCI, MERCI, monsieur BEST ! Un scandale, je ne vous le fais pas dire, mais vous l'avez spontanément si bien dit ! Tout ceci s'est produit à 14h45, heure à laquelle je ferme l'accueil pour arriver à 15 heure à la maison et ne pas rater mon émission préférée : l'art du tricot à quatre mains. C'est passionnant, cette pratique artistique et très conviviale car des femmes mais aussi des hommes s'y engagent. Voulez-vous que je vous fasse une petite démonstration pour vous remercier de votre compréhension ?

**Le maire du village**

*le maire toussote, très gêné*

Non, non, chère Germaine, pas pour l'instant, car l'heure tourne mais une autre fois, avec joie! Voyez, mon cher BEST, Germaine nous offre ici, une incomparable illustration de la sérénité confortable de notre village. Merci encore, Germaine !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Je suis bouleversé, bien cher élu et bien chère Germaine par cet instant de grâce champêtre! Mais, revenons à nos moutons, hin, hin,hin,hin ! Enfin, revenons précisément à MES moutons et à MES bergers, qu'ont-ils réellement fait pour me valoir une plainte municipale, ce n'est pas rien, tout de même ?

**Le maire du village**

*avec une gravité subite*

Hé, bien, cher BEST, quand je dis que vos deux bergers et vos moutons sont entrés en bêlant à gorge déployée à l'accueil de la mairie, je dis bien, vos DEUX bergers et vos CINQ CENTS moutons !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*essaie de détendre l'atmosphère*

Mes 500 moutons, 500, le compte est bon, petipatapon, hin, hin, hin, hin ! ici et ça tenait ? Quant à mes deux bergers, ils sont parfois un peu fofous, surtout ma bergère, c'est une folie-bergère ! *Il ricane à nouveau* Hin,hin,hin,hin !

*La blague ne fait rire personne*

**Le maire du village**

*soupire*

Vous ne mesurez pas l'étendue du désastre, monsieur BEST, toutes les rues du village ont aussi été noyées par ce tsunami bêlant et chantant à tue-tête! Quel désordre public majeur !

**Germaine**

J'ajoute et insiste, les bergers ET les moutons bêlaient à gorge déployée. Puis, dans le tintouin des bêlements, vos bergers ont entamé une chanson, en continuant à bêler :

*elle chante d'une voix de fausset*

Bêêêlle bêêêlle bêêêlle comme le jour !

*Elle ajoute, des sanglots dans la voix*

Et puis, je ne sais pas à quoi ça tient, peut-être à l'haleine végétale de vos moutons, mais, moi aussi, je me suis mise à chanter comme une folle et à bêler.

*Elle chante, faux et en pleurant*

Bêêêlle bêêêlle bêêêlle comme le jour ! Et j'avais l'impression que les moutons, oui, les moutons reprenaient, en chœur avec les bergers. Bêêêlle bêêêlle bêêêlle comme le jour ! Bêêê, bou, hou, hou !

*Elle sanglote sur l'épaule du maire et se mouche bruyamment dans son écharpe tricolore*

**Le maire du village**

*offusqué*

Enfin, Germaine, MON ÉCHARPE, un peu de respect pour les attributs du pouvoir !

*Il essuie l'écharpe du plat de la main, sort un immense mouchoir, style torchon de cuisine, de sa poche de pantalon et l'offre à Germaine, en la réconfortant*

Voilà, voilà, Germaine, tout va bien !

*Germaine se mouche bruyamment et rend le mouchoir au maire qui le ré-enfourne dans sa poche*

**Le maire du village**

Vous comprenez maintenant cher BEST que nous avons dû appeler à la rescousse nos deux policiers municipaux, le Brigadier Irénée Duchausson et la Brigadière-Cheffe Raymond Pantouflon, pour calmer et évacuer tout le monde de l'accueil. Je vous assure que c'était un sacré cirque dans le village. A la suite de cet incident majeur, une question me brûle la langue, mon cher BEST !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*toussote pour cacher ses éclats de rire puis se reprend*

Pardonnez ma quinte de toux, cher maire et vous chèvre, pardon, pardon, très chère Germaine, ce doit être la poussière ! Pardon, cher maire, vous brûliez de me poser une question relative à ce PETIT dérangement?

**Le maire du village**

*un peu énervé*

Petit dérangement, petit dérangement, quel euphémisme, mon ami ! C'était le bazar TOTAL dans le village ! Alors, je me demandais si l'euphorie chantante de vos bergers et de vos moutons...

**Germaine**

*le coupe en hurlant*

A poils laineux, à poils laineux, à poils, à poils, à poils !

**Le maire du village**

*affolé*

Germaine, vous délirez, taisez-vous, enfin ! Pardon monsieur BEST pour ce débordement !

**Germaine**

Mais, je ne délire pas du tout, monsieur le maire, j'avais oublié de vous raconter la fin de l'invasion et c'est ce que chantaient, à tue-tête, la bergère et le berger de monsieur BEST, en sortant de la mairie avec les moutons :

*elle chante trop fort et d'une voix de fausset*

A poils laineux, à poils laineux, à poils, à poils, à poils !

A poils laineux, à poils laineux, les moutons sont heureux !

A poils laineux, à poils laineux, à poils, à poils, à poils !

A poils laineux, à poils laineux, nous chantons avec eux !

Et pour conclure, ils ont yodlé comme les bergers autrichiens :

*elle yodle abominablement mal et fort*

*HIIIIYOOOHIIIIYOOOO*

### **Le maire du village**

*se bouche les oreilles, horrifié et finit par bâillonner Germaine avec son écharpe tricolore, qu'il remet ensuite rapidement*

GERMAINE , GERMAINE, redescendez des montagnes autrichiennes et, pitié, arrêtez de yodler ! Prenez votre journée et essayez de récupérer de ces instants pénibles !

### **Germaine**

Merci, merci beaucoup monsieur le maire, la descente est difficile et je dois effectivement me reposer. Au-revoir, monsieur BEST, sans rancune !

*elle sort en sautillant et en chantonnant.*

### **Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*applaudit*

Quelle pêche, votre Germaine, une véritable show-girl et je m'y connais, je suis très show, hin, hin, hin, hin ! Franchement, elle yodlait pas si mal que cela ! Oui, cher maire, mes deux bergers sont d'origine autrichienne car les bergers autrichiens sont les meilleurs et les plus rigolos quand ils yodlent, hin, hin, hin, hin !

*Il tente un yodle destiné à amuser le maire*

### **Le maire du village**

*sinistre*

Oui, TOUT ceci est un sacré spectacle, en effet ! Mais, monsieur BEST, comprenez que nous ne sommes pas habitués, dans notre paisible village à de telles invasions divagantes et chantantes de moutons et de bergers et, les élections municipales approchant, je ne vous cache pas que je m'inquiète pour ma réélection. On m'a rapporté que l'opposition a beaucoup ri de cet épisode champêtre et l'a abondamment propagé et amplifié même au-delà des frontières du village. La diffamation est une arme lourde dans l'arsenal politique en campagne !

### **Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*essaie de détendre l'atmosphère sans y parvenir vraiment*

Allez, allez, cher maire, nous, Boniface Elzéar Salvatore Théodorus, avons les MOYENS de mettre un terme à tout cela et je suis prêt à régler tous les dédommagements pour ces joyeux débordements humains et animales qui, vous en conviendrez tout de même, ont sacrément animé votre morne campagne hivernale!

### **Le maire du village**

*toujours sinistre*

J'envie votre optimisme mais le doute s'installe dans le village sur la nature de vos 500

hectares de plantation qui servent, en partie, au pâturage de vos chers moutons. Ne serait-ce pas une nouvelle herbe, qui, comment dire...

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*amusé*

Dîtes !

**Le maire du village**

Hé, bien, je cherche les termes justes...

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*de plus en plus amusé*

Cherchez, CHER maire, cherchez et surtout trouvez !

**Le maire du village**

*se jette à l'eau, pas du tout sûr de lui devant l'aplomb de BEST*

Hé, bien, je vous le dis tout net, vos nouvelles plantations ne généreraient-elles pas des effluves euphorisantes ? C'est à cette conclusion que sont arrivés mes deux policiers municipaux, le brigadier Irénée Duchausson et la brigadière-Cheffe Raymonde Pantouflon. Je suis au regret de vous annoncer qu'ils perquisitionnent actuellement vos champs et au nom du principe de précaution, vous demandent donc de présenter rapidement une attestation de coupe rapide et intégrale.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*sarcastique*

Cher, très cher maire, je loue la finesse d'analyse de votre maréchaussée rurale, connue pour ses diagnostics fulgurants et tonitruants, surtout en fin de soirée, dans les bars de la région. Bravo, cher maire !

**Le maire du village**

*toussote, très gêné*

Merci, merci ! Mes deux brigadiers font effectivement preuve d'un grand dévouement et ne comptent pas leurs heures de service, surtout tard le soir. *Il toussote*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*moqueur*

Bien, bien, soyez certains que mon majordome réservera au brigadier Irénée Duchausson et à la brigadière-Cheffe Raymonde Pantouflon, après leur perquisition, le meilleur accueil dans le petit salon numéro 326 de la troisième aile sud de mon humble château. Vous connaissez fort bien ce salon, cher maire, car c'est là, que je vous ai remis une belle somme allouée à vos bonnes œuvres lors des dernières élections municipales, n'est-ce pas ?

**Le maire du village**

*sort le grand mouchoir de sa poche et se tamponne le visage*

Cher BEST, ce souvenir me procure une grande émotion et me rappelle votre grande générosité, MERCI, MERCI, MERCI ! *il toussote à nouveau et ajoute*

mon épouse Léone avait d'ailleurs adoré vos fauteuils crapauds !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*souriant largement*

C'est vrai que mes fauteuils crapauds sublimaient sa solide silhouette ! Mais, dites-moi, cher maire vous pratiquez des perquisitions dans les champs, vous, en milieu rural ?

**Le maire du village**

*perplexe*

Mes brigadiers m'ont assuré que la perquisition des espaces extérieurs appartenait au code pénal très rural.

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

Et, bien sûr, vos deux brigadiers peuvent présenter un mandat de perquisition très rural pour espaces extérieurs ?

**Le maire du village**

*fouillasse sans conviction dans le fatras de documents parsemé sur la table*

Voyez, mon très cher BEST, nous disposons d'un tas de mandats de toutes sortes à la mairie et je pense que le brigadier Irénée Duchausson et la brigadière-Cheffe Raymonde Pantouflon, avec l'aide de notre dévouée Germaine vont certainement trouver le bon papier, si vous me passez l'expression !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*toujours amusé par l'embarras du maire*

Mais bien entendu, mon ami, je vous passe l'expression et je vous passe même l'idée de la perquisition car j'ai trouvé un jeune artisan qui procède en ce moment même à la coupe rapide et générale des plantations soupçonnées par votre Sherlock Holmes et son alcoolique, pardon, hin, hin, hin, hin, et son acolyte, le docteur Watson.

**Le maire du village**

*inquiet*

Sherlock Holmes et docteur Watson ? Mais de qui parlez-vous ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus**

Hé bien, je parlais, de vos rusés policiers municipaux que je comparais aux très fameux personnages de littérature policière anglaise, les détectives Sherlock Holmes et Docteur Watson. Je vous offrirai le livre.

**Le maire du village**

Merci, cher BEST ! J'ai crainit un moment de ne pas connaître deux habitants de mon village, sur un total de cinquante âmes, ça la fout mal !

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

*ironique*

Élémentaire, cher maire ! Bon, résumons, j'ai l'attestation de coupe intégrale de mes plantations, donc vous éteignez la plainte municipale pour désordre chantant et bêlant ayant un peu secoué votre village flambant neuf, grâce à mes PETITS VERSEMENTS pour vos bonnes œuvres, on est OK OK ?

**Le maire du village**

Cher et généreux BEST, j'efface toute la procédure mais vous procédez à la coupe intégrale de vos 500 hectares, n'est-ce pas ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodorus alias BEST**

No prob !



**Le maire du village**

*très inquiet et un peu larmoyant*

Et, combien de temps prendra cette tonte car je ne supporterai pas un autre épisode d'invasion de la mairie par vos moutons et vos bergers terriblement chantants, Germaine y perdrait le peu de cerveau que lui laisse le tricot et SURTOUT, SURTOUT, je risque de perdre la mairie et ça c'est INSUPPORTABLE !

*un sanglot lui échappe*

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

Allons, allons, cher maire, soyez rassuré car cette tonte va prendre, un certain temps !

**Le maire du village**

*pas rassuré du tout*

Un certain temps ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

Certain, vous dis-je ! Je suis certain que cette coupe intégrale prendra un certain temps !

**Le maire du village**

Et, on m'a dit que vous utilisiez les services d'un jeune paysagiste local ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

The BEST artisan paysagiste, le plus habile, le plus écologique et... *à voix basse...* le plus fauché aussi ! Hin, hin, hin, hin !

**Le maire du village**

Et vous avez trouvé toutes ses qualités chez la même personne et de surcroît dans mon village ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

Absolument ! Et il est en plein travail de coupe dans mes champs. Il va certainement rencontrer vos deux fins limiers municipaux et répondre à leurs questions... *à voix basse* enfin, s'il est encore en état de le faire, hin, hin, hin, hin !

**Le maire du village**

*à nouveau inquiet*

Rassurez-moi, cher BEST, cet artisan-coupeur n'est pas seul à travailler dans vos 500 hectares de plantations ?

**Boniface Elzéar Salvatore Théodoros alias BEST**

*s'amuse toujours beaucoup*

Bien sûr que non !

**Fin de l'extrait**

## 5 Stop - La coupe est pleine ! de Joëlle GAILDRY-PETIT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joelle.langrognet@orange.fr](mailto:joelle.langrognet@orange.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages 4H - 3F

- **Ginette Coeurdacier** : pensionnaire-un sacré numéro qui n'a pas la langue dans sa poche, a du « vécu », ne se laisse pas marcher dessus, gourmande. Aime bien boire un coup. Ne rêve que d'une coupe de champagne.
- **Roberte Lasmol** : pensionnaire-femme discrète-pieuse.
- **Michel Topaillof** : pensionnaire, bonne pâte, un rien lui fait plaisir.
- **Jean-Luc** : petit-fils de Michel, bienveillant, vient souvent voir son papy.
- **Monsieur Malendrin** : directeur de l'établissement, économe, hiérarchique, froid.
- **Le Curé** : rend visite aux pensionnaires, aimerait confesser plus souvent les pensionnaires.
- **Angélique Poilmovet** : jeune employée au service des repas, dévouée.

### Synopsis

L'action se déroule dans une maison de retraite. Ginette, Roberte et Michel prennent leur déjeuner dans la salle commune tout en regardant les actualités télévisées. Soudain, plus de télé. Une coupure parmi tant d'autres ! Ginette voit rouge et demande des explications au directeur. Jean-Luc petit-fils de Michel s'en mêle tout comme Monsieur le Curé venu faire la quête. Bon c'était pas le moment... ça barde ...

### Décor

Une salle de restauration en maison de retraite. Table pour quatre résidents (face au public). Un plateau repas chacun avec une barquette micro-ondable, un peu de salade, une compote, un quart de rouge dans un pichet... Deux chaises supplémentaires au moins. Un chariot pour débarrasser les tables. Mise en scène, décor au gré de votre imagination ! Deux sorties (une donnant sur les coulisses, l'autre sur l'extérieur).

### Costumes

Contemporains. Au gré de l'imagination !

Pour les pensionnaires Pulls moches boulochés, des gilets, des cache-nez, des charentaises ! Prévoir quelques coupures (billets de 5 ou 10 euros) dans une poche pour Roberte.

### Mot de l'auteure

Sketch cruellement d'actualités. Un ras le bol des anciens face aux restrictions et aux efforts demandés. Les répliques sont tirées de ce que j'entends au quotidien en côtoyant "le grand âge". Hommage aux personnels dévoués qui font de leur mieux. Il y en a beaucoup. Rien n'est parfait en ce bas monde. Heureusement solidarité et bienveillance sont encore présentes au sein des maisons de retraite.

*Au lever de rideau, on trouve Ginette, Roberte, Michel, devant leur plateau repas. Ils commentent les actualités devant le vieux téléviseur. Une **coupure de courant** intervient. On entend la voix du directeur « c'est le disjoncteur, Angélique, dépêchez-vous ! »*

**Ginette**

*Une serviette accrochée à son pull, elle mange dans sa barquette avec hargne. Elle vide son quart de rouge, le boit d'une traite.*

Zut plus de télé ! Encore tintin pour les infos ! C'est bientôt tous les jours à la même heure ! Déjà qu'on a des **coupures de son**, et l'image qui est pixelisée comme ils disent ! La pauvre gamine, elle fait que courir ! Encore ce foutu disjoncteur ! A chaque fois au moment des repas ! Ce doit être le four ! Il est midi trente passée ! Tout ça pour nous servir des repas froids ! C'est froid ! On a beau manger le chaud avant l'entrée, rien ne change ! Et cette salade ! On est pas des lapins et ça colle aux dents ! Roberte vous dîtes quoi ?

**Roberte** (*blasée*)

*(mastiquant avec peine)*

Je dis rien, je dis jamais rien. Que voulez-vous que je vous dise Ginette !

**Ginette**

Et vous Michel, Michel Topaillof le bienheureux, vous n'allez pas me dire que c'est mangeable ce que l'on a aujourd'hui. Regardez-moi cette viande ! C'est quoi déjà ?

*Elle regarde ce qui est indiqué sur la barquette*

Y a de quoi vous **couper l'appétit** ! Du Pot au feu ! Je veux bien me faire bonne sœur si ça en a seulement le goût ! J'en ai cuisiné jadis du pot au feu, des faitouts entiers ! Et c'était autre chose que ça ! Pas trace non plus d'un os à moelle ! On pourrait au moins ronger l'os. Vous allez me dire qu'on est pas des chiens ! Quoi que. Les carottes pire que de la semelle de godillots ! Les navets ? Inscrits aux abonnés absents ! Un pot au feu sans navet ! Je ne parlerai pas du chou et des poireaux, ils ont dû fondre à la cuisson Et les patates même les cochons n'en voudraient pas, je peux vous le dire, j'en ai élevés et !

**Michel** (*contrarié*)

*Il essaie de couper sa salade avec un couvert en plastique.*

Pardon de vous **couper** la parole Ginette mais arrêtez de vous plaindre. Il y a pire que nous. Mettez-vous ça dans le crâne.

**Ginette** (*secouant la tête, agacée*)

Mon pauvre ami. On voit que vous n'avez pas du être gâté pour être si indulgent. C'est sûr en Russie...

**Michel** (*de mauvais poil, criant*)

Je ne suis pas russe Ginette ! Je suis fils d'un père exilé politique d'origine russe ! Je vous l'ai déjà dit mille fois Ginette !

**Ginette**

Bon, n'empêche que vous avez du sang russe dans les veines !

**Michel** (*susceptible*)

Et alors, où est le problème ? Ce ne sont pas les russes qui ont **coupé la tête** de Marie – Antoinette. Ils n'ont pas brûlé non plus Jeanne d'Arc que je sache !!

**Ginette** (*haussant les épaules, voix douce*)

C'est vrai. Pardon Michel, je suis maladroite dans mes propos. Je ne voulais pas vous

blessé. Je tiens à rectifier pour Jeanne d'Arc. Ce sont les Anglais qui l'ont brûlée. Bon, ne parlons plus de tout cela. Ce sont des sujets qui fâchent. Michel, vous ne buvez pas votre vin ? Même si c'est de la piquette, faut pas en laisser une goutte ! On a que ça de bien ! Et encore ! J'ai remarqué qu'ils ont coupé le vin avec de l'eau ! J'ai fait une réclamation à monsieur le directeur mais il ne m'a pas répondu voyez-vous !

*Michel donne son vin à Ginette qui le verse dans son verre et le boit cul sec.*

**Roberte** (*époustouflée*)

Ben dites-donc vous avez une descente que je ne voudrais pas remonter à vélo !

**Ginette**

Eh hop ! Ni vu, ni connu.

Le docteur m'a dit en arrivant ici qu'il ne fallait surtout rien changer à mes habitudes et là le docteur, le petit jeune qui vient chaque jeudi, zut je ne me rappelle jamais de son nom... Ah si ! le docteur Foussans, il doit être d'origine de je ne sais où, bon bref. Alors je suis à la lettre ses conseils. Sauf qu'avant je buvais mon litre de rouge par jour, je dis bien par jour ! Ca je ne lui pas dit. Alors j'ai fait une réclamation à monsieur Malendrin pour qu'il augmente ma ration de pinard. Pas de réponse non plus !

**Berthe**

Ginette, enfin. À cette table, vous êtes la seule à boire du vin. Je calcule quatre fois un quart de vin ça fait tout de même un litre !

**Ginette**

Vous calculez bien ma chère, vous calculez bien ! Vous n'êtes pas obligée de le chanter sur tous les toits !

*On entend frapper, la porte s'ouvre. Jean-Luc le petit-fils de Michel se dirige vers son grand-père.*

**Michel**

Bonjour Jean-Luc. Entre, entre mon petit, tu tombes bien, viens me **couper ma viande**, tu sais tout fin, comme j'aime !

*Jean-Luc* (*embrassant son grand-père*)

Papy tu as encore oublié de mettre ton dentier !

**Ginette**

Un dentier ? Pourquoi faire ? La viande moi j'ai pas pu la **couper**. Je l'ai avalée tout rond. Roberte a fait pareil. Déjà que c'est tout froid ! Bon courage jeune homme !

*Jean-Luc essaie de couper la viande, il s'énerve dessus. Des coulisses, arrive Angélique, jeune femme chargée du service en salle. Elle commence de débarrasser la table.*

**Ginette** (*la freinant avec la main*)

Stop, stop Angélique. J'ai pas pris mon dessert.

**Angélique**

Je vous prie de m'excuser ! Avec le four tout a disjoncté. Si bien que j'ai pris un retard pas possible !

**Jean-Luc** (*aimablement à Angélique*)

Bonjour madame, auriez-vous un couteau ordinaire que je puisse couper le rôti ?

**Angélique** (*fatiguée*)

Vous ne le savez peut-être pas mais les couteaux « ordinaires » comme vous dites, sont interdits. C'est une question de sécurité.

**Ginette** (*s'adressant à Angélique*)

Au fait, on a pas de pain aujourd'hui ?

**Angélique** (*fermement*)

Vous n'avez pas regardé les informations hier soir ? A cause du coût de l'énergie, les boulangers ont augmenté le prix du pain. Il n'y aura donc plus de pain aux repas. Mais si vous voulez rallumer la télé, ça remarque. Enfin pour le moment...

**Ginette**

Merci Angélique. La télé on en a plus besoin de toute façon, on va faire une belote. N'est-ce pas monsieur Topaillof... FFF !

**Angélique**

Je reviendrai débarrasser plus tard. Je vais lancer le lave-vaisselle puisque le courant est revenu !

*Elle regarde sa montre.*

C'est pas aujourd'hui que je vais sortir à l'heure ! J'ai un gamin à récupérer à la garderie !

**Michel**

C'est malheureux de voir ça. Toute seule pour tout faire. Et mère célibataire ! Elle n'est pas aidée la pauvre enfant.

**Roberte**

Faut avoir la foie pour travailler ici. La semaine passée, elle a eu quelques stagiaires en ASPI . Bon ils aidaient bien pour les repas, ils étaient bien gentils.

**Ginette** (*riant aux éclats*)

Pas ASPI mais ASSP qui veut dire **Aide et Service et Soins à la Personne** ! Et il y aura la semaine prochaine deux petites qui vont venir faire leur stage de 3ème découverte. Tu parles d'une découverte !

**Ginette** (*soupirant*)

Bon. Après les menaces de **coupures de courant**, maintenant c'est le prix du pain ! Les vieux on a qu'à crever ! Voilà ce que je dis ! Je vais déposer encore une réclamation à la direction ! Faut pas pousser ! Le matin les biscottes ça gêne pas mais le midi !

**Roberte**

La **coupe** est pleine comme on dit. Je n'ai jamais rien dit mais là, ça ne va plus. **Couper les vivres** aux vieux qui ont travaillé toute leur vie. C'est honteux !

**Michel**

Je rejoins ce que vous dites mesdames, pourtant je suis plutôt conciliant d'ordinaire.

**Jean-Luc**

Papy je t'apporterai du pain. Ne t'inquiètes-pas. Pour vous mesdames aussi naturellement !

**Angélique**

Pas question monsieur ! C'est interdit aussi ! C'est le règlement !

**Jean-Luc**

Comment ça interdit ? Je vais pas empoisonner mon grand-père ! Ni ses dames !

**Angélique** (*lassée*)

**Pour couper court** à cette conversation, je vais prévenir monsieur Malendrin, il vous expliquera tout ça mieux que moi !

*Elle sort en coulisses. Entre Monsieur le Curé au même moment.*

**Roberte**

Vous tombez bien monsieur le Curé ! Je suis contente de vous voir !

**Le Curé** (*à pas feutrés*)

Moi aussi. Moi aussi ma chère ! (*léger temps*). Je vois, je vois. Je passais pour établir mon planning de confessions au sein de ce vénérable l'établissement et satisfaire votre désir d'une messe mensuelle Je viens de croiser le directeur qui ne s'oppose pas à ce souhait, ma chère Roberte.

**Roberte** (*perdue dans ses pensées*)

**Couper le pain** du jour au lendemain c'est une chose mais **couper le vin**, vous vous rendez compte monsieur le Curé !

**Le Curé** (*outré, faux-cul*)

Je suis persuadé que notre seigneur n'apprécierait pas ! Ce sont des représailles ou quoi ?

**Ginette**

**On nous a déjà coupés du monde** pendant ce satané Covid ! Ce virus venu de je ne sais où ! Eh ben on a tout accepté, le masque, le gel alcoolique, les gants, les tests hygiéniques, les tests PTT tout le tremblement. C'est vrai hein Michel ?

**Michel** (*affirmatif, à son petit-fils*)

Oui oui je confirme Ginette. Je rectifie un peu Ginette ! Les tests antigéniques ! les tests PCR et vous oubliez les vaccins **on y a pas coupé** ! Avec les rappels ! Jamais autant piqué en quatre vingt sept ans d'existence, quatre fois en à peine deux ans et c'est pas fini avec tous ces variants qui débarquent ! Je ne veux plus revivre ça ! Jamais !!

*Il s'essuie le front, soupire. Jean-Luc lui tient la main.*

Jean-Luc je ne l'avais pas revu pendant presque un an ! Je me mettais à la fenêtre et je lui faisais un petit coucou à travers la vitre ! Pire que des singes au zoo ! Pas vrai gamin ? On a fait des sacrifices et pour en arriver là ! Nous priver de pain à cause du coût de l'énergie ! Comme si c'était nous les coupables ! Je suis sûr que même les pensionnaires de la prison, ils ont leur bout de pain !

**Ginette** (*furieuse*)

Au zoo, on leur jette du pain à travers les barreaux, voilà ce qui nous attend ! On est pas prêt d'avoir une pâtisserie sous la dent ! Dire que c'est demain mon anniversaire !

*Elle sort un mouchoir de sa poche et se mouche bruyamment.*

**Roberte** (*lui prenant la main*)

On est là Ginette, nous on est là ! Ici, il y a toujours un gâteau pour les anniversaires !

**Le Curé** (*lui mettant la main sur l'épaule*)

Je dirai une prière pour vous Ginette. Même si vous n'êtes pas croyante, je la dirai.

**Ginette**

On ne parle pas de la baisse du chauffage depuis que les russes ont menacé de **couper le gaz** ! Déjà qu'il fait à peine dix-huit degrés ! Hein Michel, on a même fait une réserve de bougies qu'on a planquée sous nos lits et des lampes de poche en cas de **coupures de courant**. Cette fois ce sont les fournisseurs d'énergie qui se remplissent les poches ! Ça me gaze ! Ils nous prennent en otages, nous les vieux avec nos petites pensions ! Y en a marre ! C'est vrai quoi ! Les russes ils peuvent se le mettre où je pense leur gaz ! Vous et votre paradis ! Merci tout de même monsieur le Curé. J'en ai gros sur la patate. Au fait Roberte, c'est pas vous qui avez des actions à EDF ?

**Roberte** (*gênée, petite voix*).

Quelques-unes Ginette, quelques unes seulement.

**Michel** (*ironique*)

Vous leur écrirez qu'on se les caille ici. En qualité d'actionnaire, demandez leur donc une réduction sur la prochaine facture de l'établissement !

**Jean-Luc**

Papy, arrêtes d'embêter Roberte. Elle pouvait pas deviner.

**Le Curé** (*pensif, peiné*)

Ça tombe mal. Moi qui venait faire la quête pour le pain béni et... (*petite pause*) le denier du culte, enfin pour ceux qui peuvent. Le planning des confessions est vide à part vous ma chère Roberthe. A croire qu'ici, il n'y a que des saints !

*Il prend la main de Roberte et lève les bras au ciel..*

**Roberte** (*se rengorgeant*)

Finalement Michel a raison. Je vais **couper court à cette remarque** désobligeante en vendant mes deux mille euros d'actions EDF. Je vous ferai un chèque monsieur le Curé.

**Le Curé** (*souriant, caressant la main de Roberte*)

Merci beaucoup Roberte. Vous irez tout droit au paradis. Soyez en sûre puisque tel est votre désir.

**Ginette**

Vous voulez trouver des clients pour se confesser ? Moi je vous le dis monsieur le Curé. Moi je dis les choses comme je les pense. Si quelqu'un doit se confesser, ce n'est pas nous, il faut voir ailleurs monsieur le Curé !

**Roberte**

Vous ne pouvez pas **couper le cheveux en quatre** monsieur le Curé. Vous faites au mieux, personne ne vous en voudra. Pour votre quête de ce jour, j'ai bien encore quelques **coupures**. Tenez !

*Elle sort quelques billets de sa poche qu'elle donne au Curé.*

*Entre le directeur de l'établissement, le regard sombre, les mains dans le dos. Il marmonne, ronge son frein, fait les cent pas.*

Nous y voilà, nous y voilà.

*Il regarde autour de lui, cherche Angélique. Il hurle.*

Madame Poilmovet la table ! c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

**Fin de l'extrait**

## 6 Couper le cordon de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Pierre : père
- Paul : père
- Voix off
- Des figurant.e.s.

### Décor

Salle d'attente d'une maternité.

### Synopsis

Deux pères attendent qu'on vienne les chercher pour couper le cordon ombilical de leur bébé. Néophytes en la matière, ils s'entraînent au sectionnement du cordon ombilical pour être sûrs de ne pas se louper.

*Pierre est assis dans la salle d'attente. Il lit un magazine ou un journal ou un livre.  
Paul entre avec une caisse à outils. Il s'assoit.*

**Paul**

Bonjour.

**Pierre**

Bonjour.

**Paul**

Excusez-moi de vous déranger.

**Pierre**

Je vous en prie.

**Paul**

Paul Martel, enchanté

**Pierre**

Pierre Charrier, enchanté.

**Paul**

Vous attendez la naissance d'un enfant ?

**Pierre**

Exactement. Vous aussi ?

**Paul**

Oui. Ce qui fait que je suis un peu...



**Pierre**

Stressé ?

**Paul**

Non... Dubitatif.

**Pierre**

Dubitatif à propos de quoi ?

**Paul**

Du cordon ombilical.

**Pierre**

Y a pas à douter. Y a à couper.

**Paul**

Vous allez le couper vous ?

**Pierre**

Non. Tout ce qui est tuyauterie et bricolage, c'est pas mon truc. Et puis maladroit comme le suis, je suis pas à l'abri de me couper un doigt. Je laisse faire les pros.

**Paul**

C'est bien d'avoir les moyens. Moi, j'ai décidé de le faire.

**Pierre**

Vous êtes bricoleur ?

**Paul**

Oui. Du coup, c'est pour ça, que je suis dubitatif.

**Pierre**

Et qu'est-ce que je peux faire pour vous aider ?

**Paul**

*Il ouvre sa caisse à outils et sort plusieurs outils tranchants : tenailles, scie à métaux, scie égoïne, cutter, cisailles à métal...*

Je ne sais pas quoi choisir.

**Pierre**

Je comprends... Excusez-moi, je reviens sur ce que vous avez dit tout à l'heure. En quoi cela est bien d'avoir les moyens ?

**Paul**

C'est pour le supplément coupure du cordon ombilical. Vu que l'hôpital est en difficulté financière, ils facturent certains trucs si on ne les fait pas alors qu'on pourrait les faire nous-même. Par exemple couper le cordon ombilical. C'est pas bien compliqué je suppose.

**Pierre**

Je n'étais pas au courant de ces pratiques. Et ça va chercher dans les combien ?

**Paul**

Ils le facturent 249 Euros.

**Pierre**

Ah oui quand même. Vous pouvez me prêter un truc ?

*Il pose son magazine et se rapproche de Paul pour observer ses outils.*

**Paul**

Avec plaisir.

**Pierre**

Bon alors qu'est que vous avez là ?

**Paul**

Un peu de tout. C'est bien le problème. Je ne sais pas quoi prendre.

**Pierre**

Vous n'avez pas regardé des tutos sur internet ?

**Paul**

Si, mais c'est surtout pour le bétail. Je ne suis pas certain que ça soit adapté.

**Pierre**

Ça doit être à peu près pareil, non ? Ça disait quoi ?

**Paul**

J'en sais rien, j'ai pas supporté les images, j'ai fait un malaise.

**Pierre**

Et vous croyez que vous allez tenir le coup aujourd'hui ?

**Paul**

C'est pas sûr. Je me demandais si vous ne pourriez pas venir avec moi.

**Pierre**

Mais tout à fait. Échange de bons procédés. Vous me prêtez un outil, je vous soutiens pendant l'opération.

**Paul**

Super. Merci. Par contre, je pense qu'il faudrait répéter le geste pour être sûrs de faire ça bien.

**Pierre**

Vous avez raison. On aura l'air malin, si on se loupe.

**Paul**

D'autant qu'on pourra pas faire une deuxième prise.

**Pierre**

Vous comptez filmer ?

**Paul**

Je comptais un peu sur vous en fait. Et je vous filme quand ce sera votre tour.

**Pierre**

Excellente idée. Heureusement, qu'on s'est rencontrés. J'étais complètement passé à côté de tout ça moi.

**Paul**

Bon, allez, on s'y met parce que ça va pas tarder à se bousculer pour accoucher à mon avis.

**Pierre**

Ah bon ? Pourquoi ? J'ai encore loupé un truc ? C'est la fête des mères ?

**Paul**

Non, c'est la pleine lune. Et quand c'est la pleine lune, il y a beaucoup plus d'accouchements que les autres jours.

**Pierre**

Allons bon ! Vous en savez des choses vous. Y a d'autres trucs à savoir sur les conséquences de la pleine lune ?

**Paul**

Y a bien les loups-garous, mais je ne pense pas qu'on soit trop exposés ici.

**Pierre**

Rassurez-moi, ça n'existe pas les bébés-garous ?

**Paul**

A ma connaissance non. Allez, on y va. On répète.

*Il sort plusieurs morceaux de tuyaux de matières et de diamètres différents.*

**Pierre**

Oh la vache !

**Paul**

Quoi ?

**Pierre**

Moi je pensais qu'il n'y en avait qu'un de cordon ombilical !

**Paul**

Oui, mais...

**Pierre**

Vous êtes sûr qu'il faudra tous les couper ?

**Paul**

C'est pour...

**Pierre**

J'espère que c'est pas comme désamorcer une bombe, genre couper le fil bleu ou le vert ou le rouge ou le noir ou le jaune ou le blanc...

**Paul**

Calmez-vous ! Il n'y en a qu'un cordon.

**Pierre**

De quelle couleur ? Je vous en supplie, dites-moi de quelle couleur il est, je veux pas me tromper !

**Paul**

Vous pouvez pas vous tromper, puisqu'il y en n'a qu'un.

**Pierre**

Dites-moi quand même, par mesure de précaution. On ne sait jamais.

**Paul**

A priori, il sera de la même couleur que la couleur combinée de votre couleur et de la couleur de la mère du bébé.

**Pierre**

Quoi ? J'ai rien compris.

**Paul**

Elle est de quelle couleur la mère du bébé ?

**Pierre**

J'en sais rien.

**Paul**

Vous ne savez pas quelle est la couleur de la mère de votre enfant ?

**Pierre**

A l'extérieur oui, elle est à peu près comme moi, mais à l'intérieur, comment voulez-vous que je sache ?

**Paul**

La couleur du cordon, c'est la même que la couleur extérieure, donc une moyenne comme à peu près vous et elle.

**Pierre**

Vous en savez des choses vous !

**Paul**

Bon, on s'y met maintenant.

*Ils se lancent dans la répétition de coupe de cordon ombilical en utilisant différents outils et différents tuyaux. Ils prennent des poses différentes et se prennent en photos.*

*Au début, ils ratent la coupe, mais progressivement, ils y arrivent.*

**Pierre**

Je crois qu'on est bon là.

**Paul**

Voilà, y a plus qu'à attendre qu'on vienne nous chercher. Je me sens plus confiant. Merci.

*Ils rangent les outils et les sections de tuyaux. Ils gardent à la main un petit outil chacun. Ils s'assoient l'un près de l'autre.*

*D'autres pères arrivent, chacun avec un outil en rapport avec sa fonction qui est illustrée par son costume. Libre au metteur en scène d'en faire entrer autant qu'il veut.*

*Ils entrent, se saluent simplement les uns les autres d'un signe de tête et s'assoient.*

*Exemples de pères :*

*Un bûcheron et sa tronçonneuse*

*Un samouraï et son katana*

*Un cuisinier et son couteau*

*Indiana Jones et son fouet*

*Un Jedi et son sabre laser  
Un jardinier et son taille haie  
Un maçon est sa truelle  
Un pompier et sa hache*

...

*Il peut aussi y avoir des femmes.*

**Pierre**

Vous aviez raison pour la pleine lune. Ça se remplit.

**Paul**

Ils ont tous l'air très sûrs d'eux et super bien équipés. Je me demande si je vais être à la hauteur avec mon truc (*il montre le petit outil qu'il a conservé*).

**Fin de l'extrait**

## 7 Allô ! Ne coupez pas ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard14@gmail.com](mailto:annrocard14@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes

Personnages / Éventuellement même interprète pour Josette et le docteur Pince.

- Julie
- Justine
- Josette
- Jérémie (n'est pas chauve)
- Le docteur Pince (homme ou femme aux cheveux rouges qui porte de grandes lunettes)

### Synopsis

C'est le jour J. Jérémie — coiffeur au chômage depuis peu — rejoint trois amies, Julie, Justine et Josette. Celles-ci essaient de lui échapper car il parle sans arrêt et n'arrête pas de leur couper la parole. Le docteur Pince saura-t-il aider Jérémie Lechauve à traverser une mauvaise passe ?

**Décor** : rue ou square.

**Costumes** contemporains.

*Julie, Josette et Justine papotent (dans la rue ou un jardin public). Jérémie apparaît plus loin.*

**Julie**

*Aperçoit Jérémie*

Ah, non ! Pas lui !

**Josette**

Qui ?

**Julie**

*Signe de tête en direction de Jérémie*

Jérémie. Le coiffeur.

*Justine et Josette jettent un coup d'œil du côté de Jérémie.*

**Justine**

*Soupire*

Difficile de lui échapper.

**Jérémie**

*Agite le bras*

Ohé ! (*rejoint Julie, Josette et Justine*) Décidément, c'est le jour J ! (*les saluant l'une après l'autre*) Julie, Josette, Justine ! Ravi de vous voir de si bon matin. Je vous invite à prendre un café ?

**Justine**

Je bois que du thé.

**Julie**

Et on partait se balader.

**Jérémy**

Je vous accompagne.

**Josette**

Une virée entre filles. C'est...

**Jérémy**

*(l'interrompt)* J'adore les virées entre filles. C'est mon côté féminin qui s'exprime. En plus, c'est tendance.

*Visiblement Julie, Josette et Justine ne sont pas ravies.*

**Julie**

*à Jérémy*

Depuis quand as-tu un...

**Jérémy**

*L'interrompt*

Mon côté féminin ? Une révélation ! Ça m'aide à remonter la pente savonneuse.

**Justine**

Quelle pente ?

**Jérémy**

Vous êtes sûrement au courant. Le salon de coiffure pour hommes où je travaillais, rue du coupe-gorge, a fait une coupe sombre.

**Josette**

Première nouvelle !

**Justine**

A-t-on idée d'installer un salon de coiffure dans une rue qui porte un nom pareil !

**Josette**

De quoi donner des frissons !

**Julie**

Il est vrai que...

**Jérémy**

*L'interrompt*

Le patron a viré la moitié du personnel du salon où j'étais employé depuis dix ans. Comme on était deux, Arthur est resté et j'ai sauté à la perche. Rien à voir avec le poisson !

**Josette**

C'est de l'humour ?

**Jérémy**

Il faut bien que je me change les idées, ma chère Josette.

*Le téléphone de JérémY sonne. Il répond.*

**JérémY**

Allô ! ..... Allô ! ..... Oui, c'est moi. .... Allô ! Ne coupez pas ! Ne coupez pas ! (*range son portable, mécontent*) Ça ne capte pas, c'est infernal. Où en étions-nous, Josette ?

**Josette**

Je préfère qu'on m'appelle Jo. Je te l'ai déjà dit.

**JérémY**

Non et non. Sans façon. Mon client le plus fidèle s'appelait Jo. Ça me rappelle de bons moments que je ne revivrai plus.

**Julie**

On compatit, JérémY. Tu es au...

**JérémY**

*L'interrompt*

Moi, le meilleur coiffeur du quartier, le coiffeur qui coupe les cheveux en quatre, je me retrouve au chômage. Je proteste énergiquement.

**Justine**

Tu parlais peut-être trop ?

**JérémY**

Je faisais juste la conversation à mes clients. Toujours le mot aimable, l'anecdote amusante, les détails croustillants si nécessaire. Jo ne voulait pas qu'Arthur le tonde comme un mouton. Il ne voulait que moi, et on s'adorait.

**Justine**

Jo, ton client chouchou, il était sourd ?

**JérémY**

*Surpris*

Oui. Comment le sais-tu, Justine ?

**Justine**

Le feeling. Il faudrait que...

**JérémY**

Josette, il faut absolument que je te présente Jo, ton homonyme.

**Josette**

Non, merci.

**Justine**

Bon, on va la faire cette virée entre filles ?

**JérémY**

Bonne idée ! Je vous suis.

**Josette**

Sans moi. Je craque ! (*s'adresse à Julie et Justine*) Appelez-moi quand vous serez seules. Bises ! (*s'éloigne à grands pas*)



*Éventuellement, la même actrice peut interpréter Josette et le docteur Pince (homme ou femme).*

**Jérémy**

*En regardant Josette partir*

Elle a un problème avec les ex-coiffeurs ?

**Justine**

Ça dépend lesquels. (*à Julie, discrètement*) On prend la poudre d'escampette pendant qu'il a le dos tourné ?

**Julie**

*Discrètement*

Attends... Le pauvre. Il traverse une mauvaise passe. Il serait capable de se couper les veines.

**Justine**

*Discrètement*

Julie, je te laisse jouer les bons Samaritains. Moi, je suis déjà limite en burn out, je n'ai aucune envie d'ajouter la goutte d'eau qui ferait déborder le vase. A plus !

*Justine s'en va. Jérémy la regarde partir, les yeux écarquillés.*

**Jérémy**

J'ai soudain l'impression que tout le monde me fuit. Je n'y comprends goutte, comme si j'étais dans un brouillard à couper au couteau.

**Julie**

Je peux te donner un conseil, Jérémy ?

**Jérémy**

Un conseil ? Pour quoi faire ?

**Julie**

Pour ne plus créer le vide autour de toi.

**Jérémy**

*Regarde de tous côtés*

C'est à moi que tu parles ?

**Julie**

A priori, nous sommes seuls.

**Jérémy**

Le vide ?

**Julie**

Si tu respectais un peu les autres, ce serait...

**Jérémy**

Hein ? Tu me fais la morale ?

*Le téléphone de Jérémy sonne. Il répond.*

**Jérémy**

Allô ! ..... Allô ! ..... Oui, c'est moi. .... Allô ! Ne coupez pas ! Ne coupez pas ! (*range son portable, mécontent*) Ça ne capte pas, c'est infernal. Où en étions-nous, Julie ?

**Julie**

Essaie de ne plus...

**Jérémy**

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

**Julie**

Je répète... Enfin je tente de répéter ! Quand on coupe sans arrêt la parole aux autres, ils finissent par couper court.

**Jérémy**

Couper court ?

**Julie**

Mettre un terme à quelque chose, arrêter brusquement.

**Jérémy**

J'avais compris, mais je ne vois pas le rapport avec le départ précipité de Jo et Justine. Deux J en moins d'un seul coup, ça fait beaucoup.

**Julie**

Jérémy, il faut que tu consultes...

**Jérémy**

*L'interrompt*

Un plombier, une voyante, une cartomancienne, une trapéziste ?

**Julie**

Un psy. Ça t'aidera à remonter la pente savonneuse que tu as évoquée tout à l'heure.

**Jérémy**

*(ironique)* Je n'ai pas tout saisi.

**Julie**

Tu connais le docteur Pince ?

**Jérémy**

Pince monseigneur ? Pince coupante ?

**Julie**

Il (elle) se promène souvent dans le coin. Avec ses grosses lunettes et ses cheveux rouges, tu ne peux pas le (la) rater. Si tu le (la) croises, demande-lui si tu peux prendre rendez-vous... ou bien téléphone-lui, carrément. (*regarde sa montre*) J'y vais, et surtout suis mon conseil : psy psy psy ! Tu ne vas pas y couper.

*Julie s'en va. Jérémy déambule, l'air halluciné.*

**Jérémy**

Psy psy psy ! Elles ont toutes un grain à moudre. Me traiter de moulin à paroles, moi, Jérémy, le roi des ciseaux et du rasoir, des bouclettes à mèches bicolores, de la banane à la Elvis Presley...

*Son téléphone sonne. Jérémy répond.*

**Jérémy**

Allô ! ..... Allô ! ..... Oui, c'est moi. .... Allô ! Ne coupez pas ! Ne coupez pas !

*Jérémy, hagard, va s'asseoir sur un banc, la tête entre les mains, tandis que le docteur Pince apparaît.*

**Jérémy**

*Toujours la tête entre les mains*

Je parle trop ? Moi, je parle trop ? (*chantonne éventuellement le début déformé de la chanson d'Eddy Mitchell*) Je parle trop, t'entends du soir au matin les mêmes mots, toujours les mêmes refrains. Je fais : Bla bla bla bla. C'est mon défaut.

**Docteur Pince**

*S'approche de Jérémy*

Vous allez bien, monsieur ?

*Le docteur s'assied à côté de Jérémy qui ne réagit pas.*

**Docteur Pince**

N'hésitez pas à vous confier à moi. Je suis une tombe.

**Jérémy**

*Marmonne*

Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat, et jusqu'à preuve du contraire, il n'est pas au cimetière. Moi non plus d'ailleurs. Je n'ai que faire d'une tombe.

**Docteur Pince**

Je voulais dire : je suis tenu au secret professionnel.

**Jérémy**

Ah ? Vous êtes prêtre ?

**Docteur Pince**

*En lui tendant la main*

Psychanalyste. (*se présente*) Docteur Pince.

**Jérémy**

*(Lui serre la main, toujours lugubre)* C'est cela : serrons-nous la pince. Le monde est un panier de crabes. (*mime les pinces de crabe avec ses doigts, puis regarde le docteur attentivement*) Docteur Pince comme pince-sans-rire ? (*le docteur Pince approuve de la tête*) Mais bien sûr ! (*claque des doigts*) Les cheveux rouges, les lunettes !

**Docteur Pince**

Ça ne vous plaît pas ? Seriez-vous lunettophobique ?

**Jérémy**

Hein ?

**Docteur Pince**

Je plaisante.

**Jérémy**

Il faut que je rie ?

**Docteur Pince**

Ce n'est pas obligatoire, mais cela me ferait plaisir. Je ne fais jamais rire personne. C'est frustrant.

**Jérémy**

*Se force à rire*

Ha ha ha. Cela vous suffit ?

**Docteur Pince**

Oui, merci. Vous avez l'air de vous sentir mieux..

**Jérémy**

Vous aussi.

**Docteur Pince**

Ah ? Vous dites ça ?

**Jérémy**

Plutôt deux fois qu'une. *(au public)* Vous voyez bien que je reste muet ou presque quand j'en ai envie. Je parle trop ? Moi, je parle trop ? On aura tout vu.

*Tous deux se redressent et fixent le public. Puis tous deux se regardent droit dans les yeux.*

**Jérémy**

Côté secret professionnel, je sais tenir ma langue, moi aussi. Dans mon métier, on sert de déversoir, de conseiller, de confident ; on est au courant de la vie de chacun, et blablabl et blablaba. Bref ! Pour faire court : chez qui vous faites-vous teindre ?

**Docteur Pince**

Pardon ?

**Jérémy**

Teindre, colorer, peinturlurer ! La touche originale pour vous démarquer de vos confrères et consœurs ! *(le docteur écarquille les yeux)* Les cheveux rouges ! Pas la moindre trace de racine d'une autre couleur. Beau travail ! Ça me titille, en tant qu'ex-coiffeur, licencié depuis peu. Qui vous a fait un truc pareil ? *(au public)* C'est bien la première fois que je m'intéresse à quelqu'un d'autre que moi. Bizarre sensation. Serait-ce un changement radical ? Bon, j'admets que je me sens directement concerné par la tignasse de ce psy psy, fort sympathique d'ailleurs.

**Docteur Pince**

Plus fort et articulez, cher monsieur. Je ne sais pas lire sur les lèvres.

**Jérémy**

Quel salon de coiffure fréquentez-vous assidûment ?

**Docteur Pince**

Aucun.

**Jérémy**

Mais les cheveux rouges ? S'agirait-il d'une perruque synthétiquement bien imitée ?

**Docteur Pince**

Ah, mes cheveux vous étonnent. C'est de naissance. Une élucubration génétique du destin qui m'a valu bien des déboires. Rejet, moqueries, harcèlement.

**Jérémy**

*(se penche vers le docteur, tel un psy l'écoute)* Vous vous en parlez ?

**Docteur Pince**

N'invertissons pas les rôles. C'est moi, le docteur. Et n'oubliez pas qu'il y a quelques minutes, vous étiez au centième dessous et que vous risquez de vous y retrouver d'un instant à l'autre.

**Jérémy**

*S'affaisse, l'air lugubre*

Pas faux.

**Docteur Pince**

Alors je vous écoute. Licenciement ? *(Jérémy approuve)* Chômage ? *(idem)* On essaiera de trouver des sujets de conversation plus amusants quand vous aurez vidé votre sac.

**Jérémy**

*Lugubre*

Je n'ai aucun bagage.

**Docteur Pince**

C'est une expression, monsieur... ?

**Jérémy**

Jérémy Lechauve.

**Docteur Pince**

D'où la perruque.

**Jérémy**

Rien à voir. Lechauve de père en fils depuis que mes ancêtres ont perdu la tête.

**Docteur Pince**

Ils ont fini leur vie à l'asile ?

**Jérémy**

Non, on leur a coupé la tête. Clac ! La guillotine qu'ils aient des cheveux ou pas.

**Docteur Pince**

Sorry.

**Jérémy**

Je ne ris pas.

**Docteur Pince**

Sorry, ce qui signifie désolé. Je ne voulais pas vous blesser. Au contraire, je veux vous aider. Faites-moi confiance.

**Jérémy**

Je vais essayer.

**Docteur Pince**

Sage décision, monsieur Lechauve.

**Jérémy**

Jérémy.

**Docteur Pince**

Jérémy.

*Jérémy se redresse, soudain plus vaillant.*

**Jérémy**

Docteur Pince, vous tombez à pic.

**Docteur Pince**

*Ravi*

Bon début.

**Jérémy**

Depuis que j'ai perdu mon boulot de coiffeur exceptionnel et passionné, je somatise : je perds mes cheveux.

**Docteur Pince**

Ce n'est pas dramatique, vu votre patronyme.

*Le téléphone de Jérémy sonne. Il répond sous le regard perplexe du docteur Pince.*

**Jérémy**

Allô ! ..... Allô ! ..... Oui, c'est moi. .... Allô ! Ne coupez pas ! Ne coupez pas ! (*range son téléphone, furieux*) Ça me rend fou. Ça coupe à tous les coups. Impossible de poursuivre une conversation.

**Docteur Pince**

Vous avez également interrompu la nôtre.

**Jérémy**

Moi ?

**Docteur Pince**

Ou votre toutou.

**Jérémy**

Je n'ai pas plus de chien que de bagage.

**Docteur Pince**

Votre toutou, votre portable, relié à vous par une laisse invisible. Il vous mène par le bout du nez. Vous n'êtes pas vraiment attentif à ce qui vous entoure, prêt à bondir sur le clavier au moindre wouf wouf !

**Jérémy**

*Éberlué*

Wouf wouf ?

**Fin de l'extrait**

## 8 Arrête de me couper la parole ! de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [rolpieces@gmail.com](mailto:rolpieces@gmail.com)

Durée approximative : 15 minutes.

Genre : comédie absurde et surréaliste.

Personnages : (genre indifférent – choisir les prénoms)

- Medjane.
- Béa.
- Sarah.

### Synopsis

Dans l'appartement de Medjane, à table, trois amies bavardent et se coupent la parole systématiquement. Elles utilisent des coqs à l'âne<sup>1</sup>, du galimatias<sup>2</sup>, des jeux de mots, de la musication... et des gestes inadaptés au contexte...

### Décor - accessoires

Une table. Trois chaises. Des mets. Un repas. Des prunes (si possible). Un chou. Un serpent en peluche (si possible). Un téléphone (qui sera frappé sur la table).

### Costumes

De ville ou distingués.

### Musique

Nino Ferrer, *Les Cornichons*. Bob Azzam, *Fais-moi du couscous*, *Chérie*. Lio, *Les Brunes comptent pas pour des prunes*. Boby Lapointe, *T'as pas tout dit*. Citation chantée des HK & Les Saltimbanks, *On lâche rien*. Richard Gotainer, *Un chat, un chat*. Henri Salvador, *Faut rigoler*.

### Précision

La pièce est adaptée pour les écoles avec des précisions sur les figures littéraires.

*Chez Medjane. Trois amies entrent dans la salle à manger pour déjeuner et bavardent. D'abord, quand elles entrent, chacune va se placer devant un mur et fait mine de parler au mur. Puis elles s'assoient.*

**Béa**

*Ouvrant les bras.*

Quelle belle table !

**Medjane**

*Levant l'index.*

J'adore les aubergines. Si tu enlèves l'amer et...

**Sarah**

*Elle hoche la tête en faisant la moue.*

Si ce n'est pas une mère d'huile...

**Béa**

---

1 Propos sans suite. Passer d'un sujet à l'autre sans liaison.

2 Discours confus, inintelligible.

Moi, je n'aime pas les choux. C'est bête comme chou<sup>3</sup> !

**Sarah**

*Tendant la main vers Medjane.*

Pardon ! Tu as du sel ?

**Medjane**

*Riant.*

Oui, il est là. Les courgettes qui contiennent de la cucurbitacine sont aussi amères.

**Sarah**

*Riant.*

Merci ! Je ne l'avais pas vu. Et comme je ne poivre jamais.

**Medjane**

*Mettant son index sous le menton.*

Et... Zut ! Tu m'as interrompu... Qu'est-ce que je voulais dire ?

*Medjane parle muettement à quelque chose d'invisible à côté de sa chaise.*

**Béa**

*Regardant Medjane.*

Tu sais que tu as une taille de guêpe.

**Sarah**

J'aime bien le livreur de pizza. Il a de belles mains.

**Medjane**

*Elle chasse un insecte volant avec la main.*

Voilà, c'est ça ! Je fais la diète pour ne pas avoir le bourdon.

**Béa**

Au moins, tu n'as pas le cafard !

**Medjane**

*Faisant une mine de dégoût.*

J'en avais dans la cave... J'ai fait appel à un exterminateur professionnel ! Les souris encore, ça va, mais pas les cafards<sup>4</sup> !

**Sarah**

Oh ! Moi aussi, j'ai une mémoire de poisson rouge. L'autre jour, j'ai pris mon vélo et...

**Medjane**

La capacité d'attention de la nouvelle génération du téléphone portable est de 9 secondes selon une étude de Google<sup>5</sup>.

**Béa**

*Désignant une petite bouteille.*

---

3 Zeugme sémantique (attelage) : un mot concret (aliment) et une expression « bête comme chou » qui signifie « très simple ».

4 Quiproquo. Deux acceptions du mot « cafard ». La tristesse et l'insecte.

5 Entreprise américaine de Californie. Moteur de recherche sur Internet.



C'est le vinaigre ?

*Passé la chanson de Nino Ferrer, Les Cornichons (1min13). (Facultatif.)*

**Medjane**

*Tendant le vinaigre à Béa.*

Oui. De Modena. On dirait une bouteille de vin et un panier, non...

**Sarah**

*D'un air perplexe.*

Ah ! Zut ! Qu'est-ce que je disais... ? Mon vélo, un poisson et la radio, non, peut-être pas...

**Medjane**

*Elle lève le bras.*

J'oublie tout, moi aussi. C'est surprenant, j'avais posé mes clés sur la commode...

**Béa**

Tu as une belle commode ! Et est-ce que tu as aussi un beau tire-bouchon ?

**Sarah**

*Elle se tourne vers le mur.*

Je crois que tu as une belle lampe ! Moi, je n'aime pas le poulet froid, mais il faut qu'il soit cuit.

*B se lève, marche sur la scène et prononce : « Coq-coq-dette, coq-coq-dette ». Puis, elle prend un bocal de cornichons et en mange goulûment.*

**Medjane**

*(Elle garde le bras en l'air.)* Oui, il est là... Regarde ! *(Elle tente de manger Béa avec une fourchette.)* Et... la commode... Je... c'est très commode... *(Elle change de sujet.)* Vous aimez les sauces ?

**Béa**

Et les cornichons, j'adore... *(Elle se rassoit.)*

**Medjane**

Moi, je n'aime pas les andouilles...

**Sarah**

Et la moutarde, du pain, du beurre...

**Béa**

J'aime la sauce hollandaise, mais sans le citron.

*Chacune va se placer devant un mur et fait mine de parler au mur. Puis elles se rassoient.*

**Béa**

Tu as vingt bouteilles de vin ?

**Medjane**

*(Elle sourit en montrant ses dents et en désignant le bas de la table avec son index.)* J'en ai UNE sous la table, près du pied... C'est pratique, ce n'est pas vain<sup>6</sup>, quand j'ai soif,

---

<sup>6</sup> Homonymie : vingt, vin, vain.

hop... (*Elle fait mine de boire à la bouteille, en riant.*)

**Sarah**

*Riant*

Je préfère les œufs en mayonnaise... et si possible des mimosas<sup>7</sup>...

**Medjane**

Oui, les mimosas, mais alors sans mayonnaise.

**Béa**

Moi, sans œufs. Sinon, c'est pesant pour l'estomac.

**Medjane**

Oui, sans œufs, c'est meilleur.

**Béa**

*Elle l'interrompt avec une voix de petite fille, en la regardant.*

La bouteille est déjà débouchée. Serait-elle débouchée ? (*Elle sent le goulot.*) Si vous en voulez...

**Medjane**

*Souriant mièvrément.*

Non, merci. Demain, peut-être... Sinon, je m'ivrogne<sup>8</sup>, je vais dans le mur... Ou alors peut-être du raisin pas mûr...<sup>9</sup>

**Sarah**

Non, après-demain, si je viens, je le tiens... Pourquoi pas ?

**Béa**

Si tu apportes du pain au levain, d'accord... Le jeudi, on manque toujours de pain...

**Medjane**

*Regardant Sarah béatement.*

Ou apporte du pain...<sup>10</sup>

**Sarah**

*Elle se lève pour partir.*

Le jeudi ou le... Jeudi, ça me dit...<sup>11</sup> mais si je viens jeudi, je ne peux pas venir aujourd'hui<sup>12</sup>...

**Béa**

Mange ta salade avant de revenir ! Et tu reviendras avec du pain...

**Medjane**

Reviens après avoir mangé le quignon du pain... C'est délicieux avec du vin rouge...

---

7 Plat avec des œufs qui ressemble à la fleur de mimosas. Le jaune d'œuf écrasé, avec de la mayonnaise, garnit le creux d'une moitié de blanc.

8 Substantif mis comme verbe. Je deviens un ivrogne.

9 Homonymie : mur et mûr. Ici, illogisme, Medjane désire du raisin qui n'est pas mûr, donc pas prêt pour faire du vin.

10 Doublon comique. Ici, le choix est le même : le pain.

11 Homonymie phonétique : ça me dit/samedi.

12 Incohérence, puisqu'elle est déjà là.

**Sarah**

*Levant sa fourchette en réfléchissant.*

J'ai un cœur d'artichaut. J'aime bien le livreur de pizza. Il a de belles mains.

**Medjane**

Moi, je préfère le couscous, il a de belles cuisses.

*Passe le début de la chanson, Fais-moi du couscous, chérie de Bob Azzam (40 sec). Elles se lèvent et dansent autour de la table.*

**Béa**

*Elle réfléchit la main sur le front.*

Ce n'est pas la pizza royale qui contient des artichauts ?

**Sarah**

*D'un air enthousiaste.*

Vous avez vu ce qu'a dit le ministre de la Culture sur le rouge à lèvres... ?

**Béa**

*Elle réfléchit la main sur les lèvres.*

Non... Ce n'est pas la pizza végétarienne qui a des artichauts ?

**Medjane**

*Elle donne à manger à quelque chose d'invisible.*

Ou les artichauts qui ont de la pizza végétarienne<sup>13</sup> ?

**Sarah**

C'est touchant que le ministre de la Culture parle de la culture.

**Béa**

Le ministre ou le rouge à lèvres ?

**Sarah**

*Elle se penche vers la chaise de Medjane.*

Tu as un bel animal, mais...

**Medjane**

Non, je n'ai pas de rouge à lèvres. Il a dit quelque chose ?

**Béa**

Il me semble qu'il faudrait appeler le rouge à lèvres, le vert à lèvres. Cela fait une allitération<sup>14</sup>. Cela serait plus facile pour les poètes qui ont des difficultés à écrire le mot « rouge ».

**Sarah**

Jacques a dit... (*Elle lève l'index.*) Zut ! Je ne me souviens plus... Les poètes ? Ils existent encore ?

**Béa**

Jacques a dit : j'écoute des contes sur radio Galimatias et je n'y comprends que la chan-

---

<sup>13</sup> Inversion comique.

<sup>14</sup> Retour d'un son identique (comme la rime).

son du générique...

*Passe la chanson de Bobby Lapointe, T'as pas tout dit. (Facultatif.)*

**Sarah**

*Elle caresse la chose invisible.*

C'est bien un animal ? Quelle espèce est-ce ?

**Medjane**

Un cobra. Il s'appelle CO.

**Béa**

Co, un joli nom pour un serpent. Cela crée une association.

*Elles chantent un morceau de la chanson de Bobby Lapointe en dansant sur leur chaise.*

**Medjane**

Ma télé est tombée en panne et je n'achète plus rien, surtout pas de télé.

**Sarah**

Bientôt, je supprimerai mon téléphone et je téléphonerai avec mes doigts. *(Elle fait tourner ses mains.)* Ainsi font, font, font les petites marionnettes. Trois petits tours et puis s'en vont ! *(Elle regarde son téléphone.)* J'ai trop de messages. Et je suis allergique aux ondes. Tiens ! Je le fais maintenant. *(Elle tape son téléphone sur la table.)*

*Medjane fait tourner ses mains et elle répète : « Ainsi font, font, font les petites marionnettes. Trois petits tours et puis s'en vont ! »*

**Béa**

Tu sais, pour le cinéma, tu t'assois sur un banc, tu regardes passer les gens et le passe-temps<sup>15</sup>...

**Medjane**

Vous avez vu le film *Des Voyageurs stellaires des âges culinaires qui ne sont pas sur la terre cultivée d'ADN en sauce d'aurore*<sup>16</sup> ?

**Béa**

Tu me rappelles comment se prépare la sauce veloutée aurore.

**Medjane**

Non<sup>17</sup>.

**Sarah**

*Elle croque des radis crus.*

Les documentaires dentaires sont toujours austères.

**Medjane**

C'est rarement mordant.

**Sarah**

*Avec un air étonné.*

Tes radis ont du caractère de prothèses ! C'est du fil interdendaire.

---

15 Inversion : et le temps passe.

16 Titre surréaliste de film inventé.

17 Illogisme. Incohérence. Réponse abrupte, sans explication.

**Béa**

Moi, ce qui m'étonne, c'est le caractère alimentaire publicitaire des recettes de cuisine<sup>18</sup> !  
*Passe le refrain de la chanson de Lio, Les Brunes comptent pas pour des prunes. (Facultatif.)*

**Medjane**

On prend souvent les cuisinières pour des prunes !

**Béa**

Ben, au départ, c'étaient les brunes<sup>19</sup>, les cuisinières. Mais cela reste fortement étonnant.  
*Sarah compte à haute voix des prunes qui sont sur la table.*

**Medjane**

Les prunes des brunes ? Ça s'achète en panier. Il faut oser<sup>20</sup>.

**Sarah**

Je préfère les restos routiers populaires, c'est bien gras, mais pas du tout saturé<sup>21</sup> !

**Béa**

Moi, je n'aime pas les choux. C'est bête comme chou ou chat pas<sup>22</sup> !

**Medjane**

Poils au bras !

**Sarah**

Poêle aux frites !

**Béa**

De tout poil ! Je n'aime pas l'expression « à un poil près ». On a souvent trop de poils, quand on est un oursette.

*Chacune va se placer devant un mur et fait mine de grogner pour parler au mur. Puis elles se rassoient.*

**Béa**

*Elle indique un plat avec l'index.*

Miam ! Miam ! Je vois des sushis. Tu les as faits toi-même ?

**Sarah**

On est bien nourris à la cantine !

**Béa**

Avec du kimchi, on fait des omelettes.

**Medjane**

---

18 Inapproprié. Redondance : répétition inutile.

19 Allusion à la chanson de Lio, *Les Brunes comptent pas pour des prunes*. Donc, ici, interversion. Le mot « cuisinières » est mis à la place du mot « prunes ».

20 Jeu de mots. « Oser pour osier. » Plus généralement, le lipogramme est la suppression d'une lettre dans un texte.

21 Les acides gras sont divisés entre « saturés » et « insaturés ». Les graisses saturées sont dangereuses pour la santé.

22 Déformation phonétique. « Chat pas » : je sais pas. Cela se rapproche de la métathèse et du métaplasme : altération d'un mot ou d'un groupe de mots par changement de phonèmes.

On dort mal, surtout la nuit. *(Elle fait mine de caresser son cobra.)* CO me tient chaud sur la tête. *(Puis Medjane regarde au-delà de la scène.)* CO, viens ici ! Ne va pas sur le public ! *(Elle parle au public d'un ton sec.)* Excusez mon cobra ! Il enlève le venin, il ne l'injecte pas. Mon cobra pratique la désenvenimation. *(Elle parle à son cobra invisible en désignant une femme du public.)* CO va expliquer à la dame.

*Sarah frotte son corps avec ses mains de peur.*

**Sarah**

*Elle regarde Medjane.*

C'est positif, donc ?

**Béa**

Qui dîne dort<sup>23</sup>, parfois. Surtout à midi.

**Medjane**

*Sur l'air de HK & les Saltimbanks, On lâche rien.*

On lâche rien. On lâche rien. On ne lâche pas nounours !

**Sarah**

*Elle appelle le cobra dans le public.*

CO, mords-moi !

**Béa**

Nounours ou doudou ?

*Passe la chanson de Bobby Lapointe, T'as pas tout dit (de la 36<sup>ème</sup> sec. jusqu'à 1min13.)  
(Facultatif.) Elles chantent le premier couplet en dansant sur leur chaise.*

**Sarah**

Une fois, je suis allé à Angoulême.

**Medjane**

J'aime bien.

**Béa**

Vous aimez les criquets au cacao ? 7 euros la boîte de 10 grammes.

**Sarah**

Je préfère le coq.

**Medjane**

Sauter le coq et l'âne<sup>24</sup> !

**Sarah**

*D'un ton sérieux.*

Ma livreuse Anne apporte parfois des pizzas avec des cœurs de palmier.

**Medjane**

---

23 La définition aujourd'hui serait : « Le sommeil fait oublier la faim. » L'expression vient du Moyen-âge, si l'on dormait chez les aubergistes, on devait manger.

24 On dit : « Sauter du coq à l'âne ». « Sauter le coq et l'âne » est une expression que l'auteur a utilisée souvent pour signifier « l'essentiel n'est ni le coq ni l'âne ». Paroles superflues, vaines. En outre, similitude avec le mot « saute-mouton ». Jeu qui consiste à sauter par-dessus ses camarades.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir<sup>25</sup> ?

**Sarah**

Avec les palmiers, on voit tout de suite l'été arriver. Trop de chaleur !

**Medjane**

Le pardon, quel repos ! Victor Hugo.

**Sarah**

*Elle secoue une salade.*

Il ne faut pas se raconter des salades ! Ça va mal !

**Medjane**

Je ne vois rien que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie dans la sauce aux câpres.

**Béa**

Une boîte de grillons, à la saveur oignons fumés barbecue, coûte 6 euros les 15 grammes. J'ai essayé, c'est succulent quand on les mâche lentement.

**Sarah**

Très précieux.

**Medjane**

Les coléoptères ne sont pas du tout terre à terre. Attendez !

*Medjane se lève et va chercher une boîte.*

**Béa**

*Riant.*

J'ai vu une libellule en venant, on aurait dit un hélicoptère. J'ai failli le prendre<sup>26</sup>.

**Sarah**

On ne va pas se mentir. On ne va pas parler de politique ni du cosmos.

**Medjane**

*Riant. Elle met une cuillère dans la boîte.*

Servez-vous ! Des insectes, cigales et punaises !

**Béa**

Tu sais en politique, on n'a qu'à couper la poire en deux !

**Sarah**

Je crois d'ailleurs que le cosmos a deux dimensions.

*Sarah coupe une poire en deux et tend une moitié à Béa<sup>27</sup>.*

**Fin de l'extrait**

---

25 Citation de Charles Perrault dans *La Barbe bleue*, 1697.

26 Identification de la libellule à un hélicoptère jusqu'à la concrétisation « monter sur un hélicoptère ».

27 Prendre au pied de la lettre, au premier degré. C'est l'interprétation d'une chose au sens littéral, en dépit du bon sens.

## 9 Point de coupure d'Aurélie Palat

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [aurelie\\_palat@yahoo.fr](mailto:aurelie_palat@yahoo.fr)

**Durée approximative** : 10 minutes

**Personnages** :

- Anne
- Jean
- Une Voix off

**Synopsis**

Un couple est confronté aux conséquences d'un tragique accident.

**Décor**

Une chambre d'hôpital

**Costumes**

Des habits d'hôpitaux

**Anne**

Mon amour ?

**Jean**

Tu es là ?

**Anne**

Comment te sens-tu ?

**Jean**

Comment vas-tu ?

**Anne**

Mon bras me gratte un peu, ils ont fait des examens complémentaires. Rien de grave. Et toi, comment vas-tu aujourd'hui ?

**Jean**

Je suis soulagé. Soulagé pour toi, pour moi, pour nous.

**Anne** :

Nous avons échappé au pire. Demain peut-être tu pourras sortir.

**Jean**

D'un coup quelle peur

**Anne**

Tout a été chamboulé

**Jean**

Sens dessus dessous

**Anne**



Sans qu'on sache comment  
**Jean**

Ni pourquoi  
**Anne**

Au beau milieu de cette après-midi joyeuse  
**Jean**

Nous parlions  
**Anne**

Riions chantions  
**Jean**

Ensemble  
**Anne**

Puis le chaos  
**Jean**

Des impressions diffuses  
**Anne**

Confuses  
**Jean**

Le goût du sang  
**Anne**

Les oreilles qui bourdonnent  
**Jean**

Le blanc de l'hôpital au réveil.  
**Anne**

Nous avons échappé au pire.  
**Jean**

J'ai eu peur pour toi.  
**Anne**

Moi pour toi. J'ai mal mais ça va passer.  
**Jean**

Maintenant que nous sommes réunis.  
**Anne**

Le médecin va venir, l'infirmière me l'a assuré.  
**Jean**

Tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir.  
**Anne**

Tout cicatrise.

**Jean**

Bientôt...

**Voix off**  
*rapidement*

Tout va bien ? Pas de douleurs particulières ?

**Jean**

Justement...

**Voix off**

Très bien, très bien, vous avez eu de la chance qu'on soit arrivé à temps, un véritable miracle d'être encore en vie!

**Jean**

Justement quand...

**Voix off**

L'évolution n'est pas tout à fait satisfaisante.

**Jean**

Ah ?

**Voix off**

Nous allons devoir vous amputer des deux jambes, trop de risque.

**Jean**

Ah, mais...

**Voix off**

Des questions ?

**Jean**

Oui. Non. Je ne sais pas.

**Voix off**

Bien. Nous repasserons demain pour les détails. Mangez, buvez, dormez et tout ira pour le mieux.

**Jean**

Que dis-tu ?

**Anne**

Rien.

**Jean**

Tu ne dis rien.

**Anne**

C'est ça.

**Jean**

Pourtant il me semble qu'il y a des choses à dire.

**Anne**

Lesquelles ?

**Jean**

Je ne vais pas te dicter tes paroles.

**Anne**

Je suis là, c'est déjà ça.

**Jean**

Peut-être.

**Anne**

Le soleil est revenu. C'est agréable.

**Jean**

Peut-être.

**Anne**

C'est énervant ce bras qui gratte.

**Jean**

C'est agréable.

**Anne**

Que dis-tu ?

**Jean**

Le soleil. La lumière.

**Anne**

Ça égaille tout ce blanc un peu délavé.

**Jean**

On en a besoin.

**Anne**

Ça faisait longtemps qu'on ne l'avait pas vu.

**Jean**

Peut-être.

**Anne**

Ou peut-être qu'on ne le voyait pas. Quand on est sans cesse couché, lumières allumées, on ne fait plus attention à tous ces détails.

**Jean**

Sans doute.

**Anne**

La première fois que j'ai pu sentir de nouveau le vent sur mon visage, c'était il y a quelques jours. Tu te souviens de ma première sortie, je te l'ai racontée. Cette toute première fois, j'ai été surprise par cette sensation.

**Jean**

Laquelle ?

**Anne**

Le vent sur mon visage. Comme saisie par l'oubli de la fraîcheur de cet air en mouvement sur ma joue. Tu vois ?

**Jean**

Je vois.

**Anne**

Ici tout est calfeutré, désinfecté. On oublie vite des sensations toutes simples. Je vais demander des cachets, non ? Qu'en penses-tu ? Je n'en peux plus.

**Jean**

De quoi ?

**Anne**

Mon bras. Ces irritations, je n'en peux plus. Il doit y avoir des cachets pour ça, non ?

**Jean**

Peut-être.

**Anne**

C'est idiot de continuer à avoir mal comme ça s'il existe quelque chose.

**Jean**

Oui. C'est idiot. Ça n'a pas de sens.

**Anne**

Tout semble étrange.

**Jean**

Improbable.

**Anne**

Il faut parfois se pincer pour y croire.

**Jean**

Pourtant, tu as entendu, comme moi, tu étais là, ce qui a été dit, comme ça annoncé, sans préalable, au milieu de la chambre, cette annonce, cette condamnation presque. Tu l'as entendue ? Comme moi, tu étais là, n'est-ce pas. Que va-t-il nous arriver après ça ?

**Anne**

Tu vas t'en sortir. Tu ne crois pas qu'ils auraient pu me donner quelque chose.

**Jean**

Comment, tu sais toi ?- comment vit-on ainsi ? Tu le sais ? Dis-moi comment. Moi je ne sais pas. Je ne peux pas me l'imaginer.

**Anne**

Personne ne le peut. Je peux peut-être attendre. Attendre pour voir si ça passe.

**Jean**

Peut-être faut-il le voir comme un nouveau départ, des contraintes certes mais de nouvelles possibilités aussi, de nouvelles explorations.

**Anne**

Mais si c'est pire ?

**Jean**

Pire que quoi ? Je dirais même : « pire par rapport à quoi ? ». Tout est une question de repères. D'où part-on ? Quelle est la référence ? Là est la question. Il faut reconfigurer ses repères. Voilà, c'est ça. Tout est une question de reconfiguration.

**Anne**

Tu ne crois pas qu'ils ont des cachets pour ça ?

**Jean**

Non, la chimie n'y peut rien, tout est dans la tête.

**Anne**

Ça peut aider quand même.

**Jean**

Bien sûr, il y a toujours une période trouble d'adaptation. Il s'agit de ne plus regarder en arrière, de ne plus penser à ce que l'on fut mais à ce que l'on est et plus important encore

**Anne**

Je vais appeler une infirmière.

**Jean**

Et plus important encore à ce que l'on sera ! Que fais-tu ?

**Anne**

J'appelle une infirmière.

**Jean**

Pour quoi faire ?

**Anne**

Pour mon bras.

**Jean**

Ton bras ?

**Anne**

On peut me soulager. Pourquoi m'en priver ?

**Jean**

Et mes jambes alors ?

**Anne**

Chaque chose en son temps.

**Jean**

Enfin demain, demain ce sera fait.

**Anne**

On verra à ce moment-là.

**Jean**

Pour l'instant, c'est ton bras.

**Anne**

C'est ça.

**Jean**

Je vois.

**Anne**

Qu'as-tu ?

**Jean**

Rien. Absolument rien. Tout va très bien comme tu peux le constater, je suis en pleine forme. Tout se passe comme je l'espérais, il n'y a rien qui ne puisse me rendre plus heureux que ma situation actuelle. Je n'aurais pas rêvé mieux.

**Anne**

Je croyais qu'il suffisait de se reconfigurer et que tout irait pour le mieux. Tu n'avais pas affirmé cela ? Je suis contente que tu le prennes si bien.

**Jean**

Mais oui c'est pratique.

**Anne**

N'est-ce pas un nouveau départ ? Une nouvelle ère qui s'ouvre sans penser à se retourner vers ce qui fut mais à ce qui est.

**Jean**

C'est ça.

**Anne**

Je suis d'accord avec toi. Si c'est nécessaire à ta survie, il faudra bien t'adapter.

**Jean**

A t'entendre on dirait qu'on va m'arracher une dent.

**Anne**

J'essaie de voir le positif.

**Jean**

Qu'est-ce qu'il y a de positif ?

**Anne**

Ce que tu disais : un nouveau départ, un changement de perspectives

**Jean**

Mais comment peux-tu parler comme ça ?

**Anne**

Toi-même tu tenais les mêmes propos

**Jean**

C'était pour voir ce que tu dirais, tu semblais éteinte, ailleurs.

**Anne**

Ce que je dirais ? A propos de quoi ?

**Jean**

De moi. Je voulais te faire réagir.

**Anne**

Moi je trouvais bien que tu le prennes aussi positivement. Ce n'est pas le cas ?

**Jean**

Non.

**Anne**

Qu'as-tu maintenant ?

**Jean**

Je suis déçu.

**Anne**

Déçu par quoi ?

**Jean**

Tout. Laisse-moi.

**Anne**

Je n'aime pas te savoir triste. Tu ne veux pas me parler.

**Jean**

De quoi te parlerai-je ? Je ne sais plus quoi dire.

**Anne**

De ça justement.

**Jean**

Comment pourrais-je te parler, tout me semble si irréel.

**Anne**

Je ne comprends pas. Est-ce à cause de ma douleur au bras ?

**Jean**

Non, ce n'est pas ça du tout.

**Anne**

Quand même.

**Jean**

Il y a juste des choses plus importantes. Je pense. Ton bras, je crois ce n'est qu'une douleur, il n'y a rien de définitif. Rien de d' irrémédiable. Rien d'irréparable. Une douleur comme une autre, qui passera et dont tu oublieras jusqu'à la présence dans quelques semaines, même son existence. Quelques lettres sur le sable aussitôt effacées par la première vague.

**Fin de l'extrait**